



1791

1792

1793

1794

1795

1796

1797

1798

1799

1800

1801

1802

1803

1804

1805

1806

1807

1808

1809

1810

1811

1812

1813

1814

1815

1816

1817

1818

1819

1820

1821

1822

1823

1824

1825

1826

1827

1828

1829

1830

1831

1832

1833

1834

1835

1836

1837

1838

1839

1840

1841

1842

1843

1844

1845

1846

1847

1848

1849

1850

1851

1852

1853

1854

1855

1856

1857

1858

1859

1860

1861

1862

1863

1864

1865

1866

1867

1868

1869

1870

1871

1872

1873

1874

1875

1876

1877

1878

1879

1880

1881

1882

1883

1884

1885

1886

1887

1888

1889

1890

1891

1892

1893

1894

1895

1896

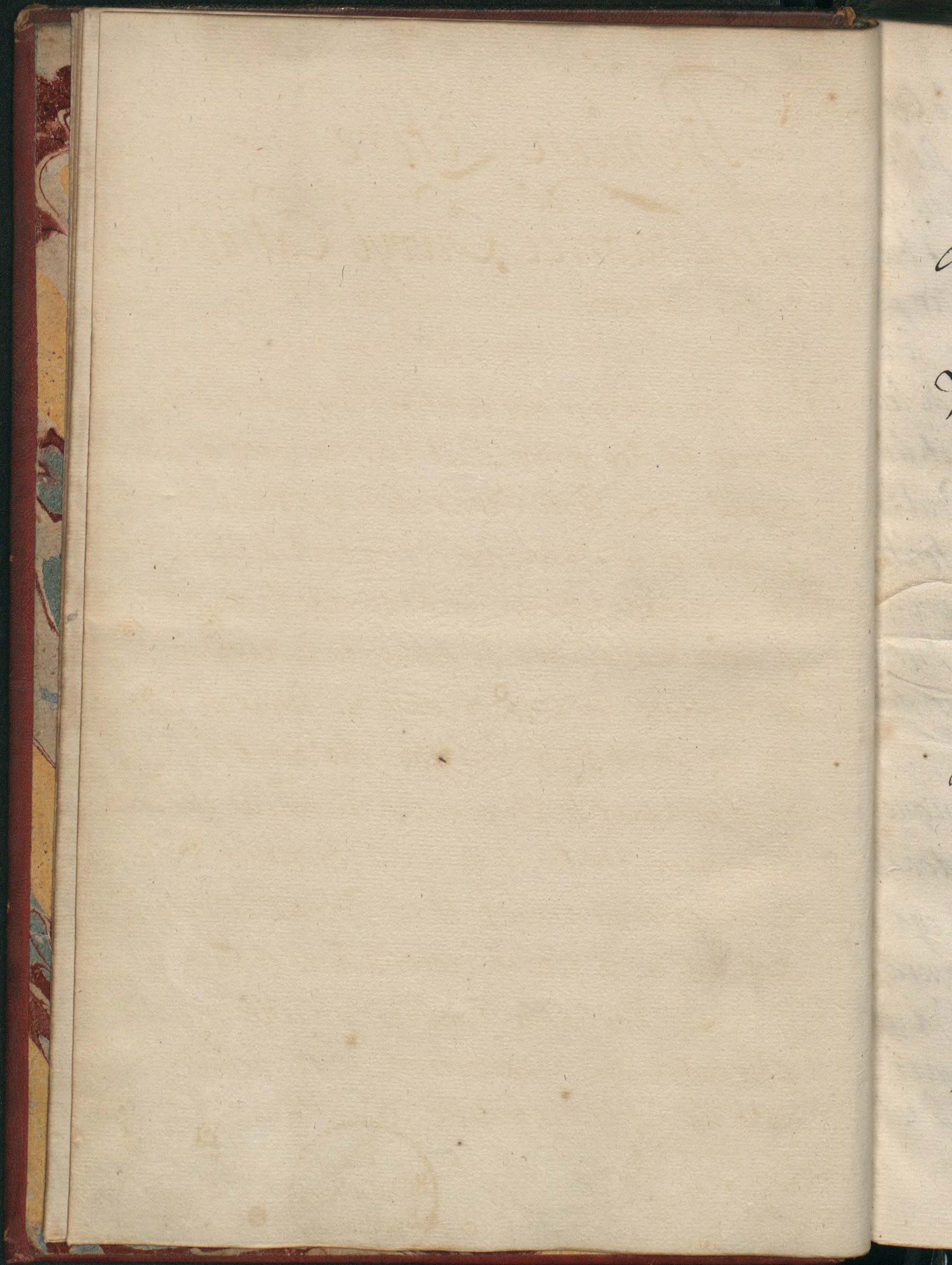
1897

1898

1899

1900







Premiere Lettre  
de  
M<sup>r</sup> Fabrice, Envoyé Extraordinaire  
auprès

Vous avez veü par mes relations precedentes, que les affaires du Roy se brouillent tous les jours, de plus en plus ; La Porte Ottomane commence à ouvrir les yeux et à s'apercevoir trop tard des faux pas, que le Grand Seigneur, et ses Grands Vizirs ont fait de promettre au Roy de Suede de le ramener sain et sauf dans son païs, ou pour me servir de l'expression du Grand-Vizir Baltagy Mehemet qu'il prendroit le Roy par la main gauche, et le sabre à la main droite, et qu'il lui ouvreroit le chemin à son païs au travers de la Pologne et de la Moscovie à la tête de 200000 Turcs et Tartares.

Le Roy insiste toujours sur cette promesse, croyant, que l'exécution de ce dessein seroit un moien infallible de rallumer la guerre





entre la Porte Ottomane d'un Côté, et le Czar  
et la Pologne de l'autre, et de sauver ses  
tats par cette puissante diversion; Mais  
Turcs n'en sont pas les dupes, se doutant bien  
qu'aucune puissance ne voudroit laisser pa-  
ser une telle Eforté amiablement par son  
païs, comme le Roy seroit bien aisé de le  
faire accroire; et comme ils ont fait le  
coup par la bataille et la paix de Pruth  
où ils ont lâchement abandonné les intérêts  
du Roy, pour l'amour du quel ils pre-  
tendroient avoir commencé la guerre, ils  
cherchent à eluder cette promesse sous di-  
verses pretextes.

Cependant le Roy de Suede, qui se pique  
de tenir religieusement la parole qu'il donne  
pretend qu'on fasse la même chose à son égar-  
et ne veut entendre parler d'aucun tempera-  
ment, et c'est là ce qui nous a retenu déjà de  
puis tant d'années en Turquie et me fait  
craindre que nous n'en sortirons pas si tôt.



qu'on se l'imagine.

Il est certain, que les affaires sont actuellement dans une crise, qui ne sauroit finir, que par un grand éclat, le Roy avoit fait esperer, qu'il partiroit, et M<sup>r</sup> Grothasen l'avoit si bien persuadé au Cham des Tartares et au Pacha de Bender, que ce dernier avoit bonnement remis au Roy les 1200. bourses qu'on ne devoit luy payer que lorsqu'on seroit tres seur de son départ, le Roy de Suede pretend que cet argent ne suffit pas seulement pour payer les debtes, et que l'escorte de 5. ou 6000 Spahis et d'environ 3000 Tartares n'est pas assez forte pour assurer sa personne contre les armées Moscovites et Polonoises au travers des quelles l'on est obligé de passer.

Quoiqu'il y ait quelque raison à l'un et à l'autre de ces pretextes, le Cham et le Pacha n'en sont pas moins embarrasser ayant positivement assuré le Grand Seigneur, que c'étoit l'intention du Roy de Suede de partir, et voyant



à l'heure, qu'il est qu'il les remet d'un jour à l'autre, ils font entrer dans un complot contre le Roy pour le forcer de tenir la parole, qu'ils prétendent leur avoir été donnée par M<sup>r</sup> Grothafen de sa part.

Le Roy au contraire s'opiniâtre à ne point partir, soit qu'il ait eu avis, comme il le prétend, que le Cham des Tartares a pris des liaisons avec ses Ennemis pour le livrer, en passant par la Pologne, soit qu'il se flatte qu'en traînant son départ la guerre ne pourra pas manquer de se rallumer de nouveau avec le Czar et la Pologne.

Toutes ces Circonstances nous mettent dans une situation, qui nous fait craindre de grandes extrémités; le Cham et le Pacha pour se justifier d'avoir fait espérer le départ du Roy de Suede et de luy avoir remis les 1200 bourses, ont écrit à la Porte, que le Roy les avoit tromper par des fausses promesses, qu



il paroïssoit à l'heure qu'il est, qu'il ne songeoit qu'à gagner du temps pour troubler le repos de l'Empire, qu'il n'avoit jamais songé de partir, qu'il ne meditoit que de rallumer la guerre et c'est sans doute sur ses insinuations, que le *Buyuk Imranur* ou Grand Ecuyer est arrivé ici pour être témoin du départ du Roy, et que le *Pascha* de *Bender* prit une audience le 12. de Janvier pour présenter la Majesté de nommer le jour de son départ.

Le Roy le receut d'abord assez gracieusement et l'assura, qu'il ne demandoit pas mieux, que de partir incessamment, mais qu'il ne pouvoit pas nommer de jour, n'ayant pas encore tout ce qu'il lui falloit pour son voyage, qu'il avoit fait demander encore 1000 bourses au Grand Seigneur, dont il attendoit la réponse, et qu'il falloit aussi attendre le retour de ses Officiers, qu'il avoit envoyez en *Valachie* acheter des chevaux pour remonter son monde.



Le Pacha ayant pris tout cela pour des d  
faites; insista plusieurs fois, que le Roy lui  
fixat le jour, et le Roy ne voulant de son c  
té lui donner d'autre reponce, si non qu  
partiroit des qu'il seroit prêt; les choses saig  
sant de maniere, que le Pacha s'étant avan  
turé de lui dire, qu'il étoit bien fâché  
d'être obligé de declarer à sa Majesté,  
qu'en cas de refus, il avoit ordre de le  
forcer à partir, le Roy lui repondit d'un  
air ferme, que s'il étoit fidel serviteur de  
son Maître, il n'auroit qu'exécuter ses or  
dres et qu'il lui donnoit le défi; et la  
dessus le fit sortir assez brusquement de  
sa chambre.

Ceux qui ont la moindre idée de ce  
que c'est qu'un Pacha de trois queues,  
qui se voit Gouverneur de plusieurs Pro  
vinces, et qu'il commande des armées  
entières, lorsque le Grand-Vizir n'y est



pas lui même, jugeront aisément de l'ex-  
 cer de colere où la reponce du Roy mit ce-  
 lui de Bendre et de la furie où il entra  
 en se voyant traite d'une maniere si insult-  
 tante dans sa propre province; aussi sortit  
 il brusquement, se jeta à cheval et s'en re-  
 tourna en grand hâte du camp du Roy à Ben-  
 der, qui en est éloigné d'un bon quart de li-  
 eux d'Allemagne.

Ayant prévu que cette entrevue auroit des  
 suites étranges, je m'étois mis à cheval pen-  
 dant le temps de l'audience dans l'intention  
 de rencontrer le Pacha, comme par hazard  
 à son retour, et de m'entretenir avec luy;  
 Mais je fus bien surpris de le voir venir  
 à mes trouffes au grand galop, ce qui est  
 tout à fait contre la gravité ordinaire  
 des Turcs de distinction; j'eus à peine  
 le temps de tourner mon cheval et de luy  
 demander de quoi il s'agissoit; il passa son



chemin avec la même fureur, et se contenta  
de me crier en passant, que tout étoit perdu  
et que nous verrions bientôt beau jeu.

Je ne trouvai pas à propos de le suivre  
le voyant dans une telle agitation, mais  
je m'en retournai droit au Cham, où la  
chose n'étoit plus un secret, je trouvai  
tout le monde, généralement consterné,  
Chacun craignant comme de raison, les  
suites fâcheuses de la brutalité des Turcs,  
et de la trop grande fermeté, pour ne pas  
dire, opiniâtreté du Roy de Suède, il  
n'y eût que sa Majesté seul, qui fut, ouï qui  
affecta au moins d'être tranquille et qui  
sans témoigner le moindre trouble, s'amusa  
jusqu'au soir à ses occupations ordinaires,  
qui sont de monter à cheval, de jouer aux  
échets, de s'entretenir avec ses Officiers,  
de souper et de se coucher environs les  
neuf heures.



La premiere chose que fit le Pacha à son retour en ville, après avoir aparament consulté avec le Cham des Tartares, et le Buyuk Imraour, ou Grand Ecuyer du Grand Seigneur (qui avoit été envoyé de Constantinople, pour veiller à leur conduite) fut d'ordonner à tous les Janissaires de quitter le camp et de se rendre à la ville, une partie de ces Janissaires composoit la garde qui avoit été donnée au Roy de Suede à son arrivée, en Turquie, pour lui faire honneur et pour sa seureté; et l'autre nous fournissoit dans de petites boutiques dont le village et le camp étoient remplis, les vivres dont nous avions besoin, cet ordre fut exécuté la même nuit encore avec beaucoup de precipitation. Le lendemain on retrancha à Sa Majesté le Taim, c'est à dire, 500 écus tant en les vivres, qu'on luy avoit founy tous les jours depuis son arrivée, pour la valeur de 100 écus par jour, et qui consistoient en



en pain, viande, vin, volaille, miel, huile, ris, café, sucre et toutes les autres provisions dont on a besoin; aussi bien que de fourrage pour les chevaux, qui avec ce qu'on leur donnoit en argent faisoient 500 écus par jour.

Le jour après tous les Habitans Suédois et Polonois, qui logeoient dans le village de Warnita en furent chasser; le Premier se retirèrent auprès du Roy, et les autres sous la protection des Turcs, en même tems les Tartares au nombre de plusieurs Millions vinrent non seulement occuper leur logement, mais ils commencèrent même à s'assembler en petits corps, pour investir tout le camp à certaine distance, et couper tous les vivres aparemment pour reduire le Roy par la famine à capituler.

Pour vous donner une idée plus juste de tout ce-cy il faut que je vous parle de la situa-



tion, de ce qui s'appelle le camp, vous avez  
veu, par mes précédentes, que le Roy à sa pre-  
mière arrivée à Bender le 12<sup>me</sup> Juillet 1709 a-  
voit fait tendre sa tente au pied des Murailles  
de Bender dans une espèce de Cul de sac, que  
la rivière y forme d'un beau tapis verd or-  
née de plusieurs grands arbres, et que l'hiver  
étant survenus, le Roy ayant d'abord fait cou-  
vrir sa tente d'un toit de planches, la fit en-  
suite entourer d'une espèce de muraille de  
Briques, de manière qu'insensiblement la tente  
devint maison, tous les officiers et Ministres,  
tant ceux du Roy que les Etrangers en firent  
autant, ainsi en peu de temps il y eut une  
espèce de petite ville, assez extraordinaire,  
pourtant puisque la plus grande partie de ses  
Habitans logeoient sous terre dans des Hutes,  
faites à la hâte. Je me trouvais le premier  
hiver dans le même cas, mais l'année sui-  
vante tout le monde commença à y bâtir des



maisons superbes en egard au lieu, au temps,  
et au peu de finance dont on étoit pourveu  
jusqu'à ce qu'en l'année 1711. au mois de Juil-  
let une inondation de la riviere força tous  
la suite à quitter cet endroit assez agreable  
où le Roy avoit demeurée plus de deux ans  
et à se transporter, apres d'un quart de  
lieux d'Allemagne de la, sur une hauteur  
proche du village Moldouan apellé Warnita.

je me souviens que le Roy tint bon jusqu'à  
à l'apresmidi, que nous sortîmes M<sup>r</sup>. Grot-  
hafen et moy à ses côtés avec quelques autres  
Officiers, presque à la nage, le Roy fit ten-  
dre sa tente assez proche d'un Eglise Grec-  
que qui est à une petite distance du village  
tous les autres Officiers du Roy se logerent  
dans la village, et chacun s'accommoda  
aussi bien qu'il pût dans les maisons des  
paisans, qui sont de la religion Grecque; Peu  
de temps apres, soit que S. M. previt qu'elle



ne partiroit pas sitôt, soit pour s'amuser,  
Elle commença à bâtir une maison, de pierre,  
Les murailles assez épaisses (peut être par pré-  
sentiment) pour soutenir un espede de siège,  
et assez grande, pour y mettre une Garaison  
de 1000 hommes, elle n'est que d'un étage,  
mais outre quatre chambres, pour le Marechal  
de la cour Mr. Duber, il y a un vestibule,  
une tres grande salle, où le Roy dine, une chan-  
bre, qui sert de Chapelle, une pour les audiences,  
une autre de lit avec des Cabinets et Garderobes,  
et est ainsi un appartement de sept ou huit  
chambres de pleins pied, et ce qu'il y a de  
plus extraordinaire pour sa Majesté Suédoise,  
presque toutes tres magnifiquement meublées,  
quelques unes de Drap, d'autres de Damas  
avec des Sopha à la Turque de brocards d'or,  
des coiffins de velours, et des tapis riches, outre  
la maison du Roy S. M. a fait faire à une  
petite distance de là, des baraques pour un



bataillon de cinq cents hommes, qui est une  
partie du debris de l'armée de Pultava, qu'il  
prend plaisir d'exercer quasi tous les jours.

Les Ministres du Roy y ont fait bâtir des  
maisonnettes, comme le Chancelier Muller  
et Mr Feiff et son Favori Mr. Grothafen,  
au milieu des quelles est la maison du  
Roy, comme le Centre dans un cercle.

C'est cet endroit qu'on appelle le Camp  
située entre la riviere Neyster du côté du  
Sud, et les vignes à quelque distance vers  
le Nord, le village de Sarnita du côté de  
l'Est, et la ville de Bender à un quart de  
lieue vers l'ouest, j'occupois une couple  
de chambres dans une des maisons de ce  
village, ou je couchois de temps en temps,  
lorsque je demourois tard au camp, mais  
outre cela j'ai depuis le temps de l'inon-  
dation, une maison entiere à moy dans  
un fauxbourg de Bender entre la ville



et le camp, où sont mes gens et mes équipages  
et où je me suis retiré depuis que les Tartares ont  
le village de Varnitra pour ne pas être renfermé  
dans le camp avec les Suédois; l'on peut aise-  
ment croire, que tant au delà de mille personnes  
on y est logé fort à l'étroit ny ayant que cinq  
ou six maisons et les baraques sudites.

J'étois assez bien auprès du Roy pour ofer m  
flatter d'un des meilleurs logements, qu'il y en  
mais sans parler de l'embaras et des incommodi-  
tés, que j'y aurois trouvés, je m'étois des la  
premiere aparence de brouillerie mis en tête  
de m'eriger en Mediateur entre les Turcs et le  
Roy de Suède, et ce fut dans cette intention, qu  
au lieu de m'enfermer avec le Roy, je me logois  
dans ma maison au fauxbourg.

Le Roy de Suède cependant voyant que les  
Tartares avoient non seulement occupé le villa-  
ge de Sarniza, mais que son Camp étoit blo-  
qué, et s'attendant tous les jours a une attaque



songea de son côté à se mettre en état de  
se défendre et faire des retranchements, mais la  
terre étant gelée, on étoit réduit à tirer des li-  
gnes d'une maison à l'autre, comme de celle  
de Mr. Grothusen, jusqu'à la maison de M.  
Feiff, delà jusqu'à un édifice, qu'on appelle la  
nouvelle Chancellerie, ou M.<sup>r</sup> Mullern devoit  
loger, une autre jusqu'aux dites baraquas  
et de là jusqu'à la maison de Mr. Grothusen,  
ce qui forme une espèce de Pentagone irreg-  
lier, au milieu du quel se trouve la maison  
du Roy, dont nous avons parlé cy dessus. Ces  
lignes, chacune d'à peu près deux cents pas  
sont faites de vieux chariots, de planches  
qu'on a tiré de quelques vieilles écuries, de  
bois de lit, de bancs de vieux tonneaux, de  
fumier, et enfin de tout ce qui peut former  
une espèce de parapet en hyver, mais c'est  
la maison du Roy même, qu'on a fortifié  
avec le plus de soin, et dont on a barricadé les



portes et les fenestres, ce qui la fait paroître  
comme une citadelle, au milieu d'un retranche-  
ment, après que tout cecy fût achevée en trava-  
lant nuit et jour, le Roy disposa de sa Garni-  
son une partie du bataillon, qui loge dans les  
barragues, doit défendre le côté du retren-  
chement qui donne vers la ville, le reste est  
dispersé le long des autres lignes; mais comme  
les 500. hommes ne suffisent pas pour défendre  
le retrenchement et les maisons; on a armé  
tout le monde jusqu'aux marmitons, et chacun  
à son poste assignée; Comme par exemple le  
vieux bon homme Mr. de Mullern est à la tête  
de tous les Secrétaires et Clercs de la Chan-  
cellerie, et de leurs Domestiques pour défendre  
sa maison; Mr. le Marechal Duben, à celle des  
Gentilshommes de la Cour et des autres Dome-  
stiques et valets de pied du Roy pour défendre  
le côté de la maison du Roy, où il loge. Mr.  
Feiff avec les Clercs de son département com-



pose la garnison de sa maison, et ainsi des autres ; Quant aux officiers excepte ceux qui sont à la tête du bataillon, qui défend les lignes, ils ont tous leurs postes dans la maison du Roy, où l'on compte, que l'attaque sera la plus forte. Enfin le tout ne ressemble pas mal à une espee de forteresse assez irreguliere, qui à tout moment est en danger d'estre attaquée et prise d'assaut. Cependant le principal dans une ville assiégée y manque, et je croi que du temps qu'on faisoit tous ces preparatifs, il n'y avoit pas assez de vivres pour soutenir un siege de 24. heures.

Pendant que tout ceci se passoit au camp, je m'étois rendu chez Mr. Jefferys, Ministre Anglois auprès du Roy de Suede pour lui proposer mes pensées de nous joindre ensemble par raport à la mediation, afin de donner plus de poids à notre negociation.



tion, (Le Ministre de France, nommé Mr. de Fi-  
 erville, qui reside depuis quelques années au-  
 près du Roy de Suède, étant à Constanti-  
 nople, je lui donnai d'abord avis de nô-  
 tre dessein par une lettre, et ce fut Ribbierati  
 que nous fumes trouver Mr. Jefferies et moy le  
 Cham des Tartares, le Pacha de Bender et le Buy-  
 ouk Imraour, Chacun separement, pour leur of-  
 frir nôtre Mediation et leur demander des Sure-  
 tés et des sauvegardes. Ils nous receurent tous  
 trois fort civilement et nous precerent de  
 venir à un grand Divan, qui devoit se te-  
 nir quelques jours après. Nous ne manqua-  
 mes pas de nous rendre à l'heure ordonnee  
 à la maison du Pacha dans la Ville, où nous  
 les trouvâmes assembler tous trois et avec  
 eux encore quelques Grands Officiers, comme  
 le Janissaire Aga, et le Premier Imaum, ou  
 Prêtre de la ville de Bender, après qu'on nous  
 eût fait asseoir sur des especes de Tabourets



qui sont les uniques Chaises de ce pais-cy,  
et qui conviennent mieux à nos bottes, que  
nous portons toujours, que le Sopha) je pris  
la parole, et je leur dis<sup>te</sup> en substance, que nous  
étions bien fâchez, que les affaires entre eux et  
le Roy fussent venues à une telle extrémité, que  
nous serions bien aises, de pouvoir contribuer  
à les raccommoder, et que nous leurs of-  
frions notre Mediation de tres bon cœur,  
mais que pour agir efficacement il nous  
falloit non seulement la permission d'aller  
librement entre le camp et la ville, mais  
encore, qu'étant trois Ministres de Puis-  
sances Etrangères auprès de sa Majesté,  
à qui le droit des Gens donne par tout  
l'inviolabilité, nous esperions, qu'on au-  
roit les mêmes égards pour nous, et qu'  
on nous donneroit à chacun des Sauve-  
gardes, qui nous missent à l'abris de toutes  
insulte, affront ou dommage, et le Cham des



Tartares prit la parole et se plaignit beaucoup  
 du Roy de Suede et de son ingratitude envers  
 lui, quoiqu'il eut toujours été son meilleur ami  
 et qu'il lui eut rendu de tres grands services  
 et ce qui est vrais en quelques manieres; Car  
 il a sans doute beaucoup contribué à la der-  
 niere guerre entre la Porte et le Crar, mais il  
 est vrai aussi que ce n'étoit pas moins son  
 intérêt, que celui du Roy de Suede, les Tartares  
 ne demandant pas mieux que des guerres con-  
 tinuels, étant accoutumé de vivre de Rapines  
 et cependant il nous assuroit, que luy et le  
 Pacha acceptoient notre Mediation avec plai-  
 sir, et qu'ils seroient extremement aises, que  
 nous pussions persuader le Roy de Suede de  
 partir, ce qui étoit tout ce qu'ils deman-  
 doient, et pour être plutôt en état d'agir  
 ils nous donnerent à chacun un Janissaire  
 et un Tartare pour sauve-garde, et ils nous  
 assurent qu'avec cela nous pourrions de jour



et de nuit aller au Camp et en revenir  
sans le moindre danger, et sans être ar-  
reter ou examiner.

J'y fus quelques jours après et je trouvai  
les ouvrages, dont j'ai parlé ci-dessus, achevés.  
je fus d'abord trouver le Roy, qui étoit oc-  
cupé à donner ses ordres par rapport à  
la defence, des qu'il me vit, il se mit à so-  
rire, et m'ayant pris par la main, me mena  
dans son cabinet, me demanda d'où je venois  
et quelle nouvelle il-y-avoit; je lui répondis  
que selon moy les nouvelles n'étoient pas fort  
bonnes, que les Turcs insistoient vivement  
sur le depart de S. M. sans quoi ils étoient  
en dangers de perdre leurs têtes, non seule-  
ment pour en avoir positivement assien-  
la Porte, mais encore pour avoir remis  
à la persuasion de M<sup>r</sup> Grothafen les né-  
cessaires, qu'on ne devoit lui donner que  
lorsqu'il étoit sur le point de son depart.



je crus entrevoir dans ses yeux une secrete  
 joye la dessus, et il me repondit un moment  
 apres que ces 1200 bourses ne lui suffisoient  
 point, et qu'il en avoit fait demander encore  
 mille. Je repliquai que cela m'étoit connu,  
 mais que je craignois fort, que les choses  
 n'en vinssent à une facheuse extremite',  
 avant que d'obtenir cela; à quoi il me  
 repondit avec beaucoup de vivacite', qu'on  
 n'oseroit jamais l'attaquer, qu'en tout cas  
 il ne craignoit rien, et qu'il étoit prepare  
 à tout, mais qu'il étoit sur que le Grand  
 Seigneur ne scavoit rien de tout cela, et que  
 ce n'étoit qu'une intrigue, dont le Cham des  
 Tartares et le Pacha de Bender étoient con-  
 venus avec ses ennemis, mais qu'il trouve-  
 roit moyen d'en avertir le Grand Seigneur.

Je pris occasion par là d'insinuer qu'en  
 ce cas le meilleur moyen pour gagner du temps  
 seroit d'affurer que sa resolution étoit prise



de partir, et que s'il plaisoit à S. M. de  
fixer le jour, je me chargerois de les me-  
tre à la raison, qu'ils paroissent ne pas  
mieux demander que cela, et que dans un  
long entretien que j'avois eu le jour d'au-  
paravant avec eux au Divan, ils m'avoient  
prié de trouver quelque expedient pour les  
raccommoder avec S. M. que nous leur avions  
offert notre mediation, Mr. Jefferys et moy,  
et que si S. M. me vouloit honorer de ses  
ordres, j'osois me flatter de porter les  
choses à une heureuse reconciliation.

Je ne sais, si le Roy des lors avoit déjà re-  
solu de pousser les choses, à la dernière ex-  
tremité, ou si effectivement il crût les Turcs  
incapables d'entreprendre quelque chose contre  
sa personne, mais il me dit d'un air cha-  
grin, que nous jouions le rôle des Ministres  
d'Angleterre et d'Hollande à Constantinople  
qui s'étoient mêlés de la paix entre les Turcs



et les Moscovites sans l'aveu de leurs Maîtres et au moins d'une des parties intéressées, que nous prétendions aussi nous eriger en médiateurs volontaires, mais qu'il n'en étoit pas besoin, et qu'il termineroit ses affaires sans cela, que je n'avois qu'à leur rapporter ce que j'avois vu [Ce qui étoit apparemment les belles fortifications, dont on avoit entouré le camp.] qui cependant, s'ils avoient quelques propositions raisonnables, il les écouteroit. Ce fut tout ce que j'en pus tirer;

Mon audience finie, je fus trouver Mr. le Chancelier Muller, à qui je rendis compte de ce qui s'étoit passé, il se plaignit fort du Roy à son tour, craignant extrêmement que cette affaire n'eût de très dangereuses suites, Cependant il me fit entendre qu'il pourroit encore raccommoder les affaires, si j'obtenois des Turcs, qu'ils voulussent faire quelque nouvelle avance et



entrer en conference avec Luy, à quoi je promis de travailler avant que de sortir du Camp, je rendis visite à mon amis Mr. Grothaus qui connoissant mieux le Roy qu'aucun autre étoit la personne la plus capable de m'instruire des veritables sentimens de S. M.

Il me dit nettement après un long entretien, que nous avions beau faire, que tout cela ne serviroit de rien, que le Roy avoit résolu de pousser les choses à bout, et que son imagination étoit déjà chatouillée d'avance d'un combat si extraordinaire, qu'il s'étoit servi de tous les argumens du monde pour combattre cette envie romanesque mais qu'au lieu de gagner la moindre chose, sur l'esprit du Roy, il ne s'étoit attirée que des especes de reproches et qu'il avoit donné beau jeu à son Competiteur en faveur Mr. le General Hardt, qui donnoit aveuglement dans tous les sentimens



du Roy, qu'ainsi il avoit resolu de ne plus rien dire, de courir la même destinée que le Roy, et de se preparer tout de bon à soutenir, siege, assaut, bataille, et tout ce qui pourroit s'en suivre, qu'en attendant ils se trouveroient tous dans de grands Embarras, qu'il paroisse que les Turcs vouloient les affamer, ce qui leur seroit fort aisé, n'ayant actuellement pas pour vingt quatre heures de vivres dans le Camp, qu'ainsi le plus grand service que je pourrois leur rendre à tout étoit, non pas de me mêler de la mediation, ou' je perdrois mes peines assurément, mais de leur procurer des vivres, et de leur faire gagner du temps, que je n'avois qu'à parler à quelques Janissaires, qu'il me nommoit et leur donner de l'argent, et qu'ils trouveroient moyen de les tirer d'affaires.

Je lui promis de faire de mon mieux,



après quoi je m'en retournois du Camp  
à ma maison; le lendemain je me rendis  
chez les Turcs assembler tous dans la maison  
du Pacha de Bender; ils m'attendoient  
avec impatience, et me reçurent avec tou-  
tes la politesse, dont ces Messieurs peuvent  
être capable. Ils me demanderent avec  
grand empressement la réponse du Roy, et  
le succès de ma negociation. Je leurs dis  
que j'avois eu un grand entretien avec sa  
Majesté Suédoise, qu'elle se plaignoit beaucoup  
de la manière peu polie, avec laquelle on  
vouloit luy extorquer le jour de son départ.  
Ils m'interrompirent pour me dire que c'étoit  
les ordres absolus du Grand Seigneur, et  
qu'ils couroient risque de perdre leurs têtes,  
s'ils ne les exécutoient au pied de la let-  
tre, et avec promptitude. Je repliquai que  
j'avois fait connoître la même chose au  
Roy de Suède, mais qu'il avoit de la peine



à y ajouter foy, et après beaucoup de répliques de part et d'autre, ou je les flatois autant qu'il m'étoit possible, je conclus par leur dire : que comme le Roy de Suede étoit extrêmement sensible sur le point d'honneur, rien ne pourroit plutôt le gagner, que s'ils faisoient quelque nouvelle avance, que M<sup>r</sup> Muller me paroïssoit extrêmement porté à terminer leur affaire à l'amiable, que s'ils vouloient m'en croire, ils luy demanderoient une nouvelle entrevue, et que j'osais espérer qu'ils pourroient entr'eux convenir de quelque temperament, pour empêcher, que les choses n'en vinssent à une factieuse extrémité, qui ne feroit honneur à aucun party.

Ils consentirent tous unanimement à ce que je leurs proposois, me promirent d'en passer par tout ce que je jugeois à propos et me chargerent de convenir avec M<sup>r</sup> de Mullern du jour et de l'heure de leur entrevue ;



Le Bojuck Imraour, qui me paroissoit  
le moins outre, contre le Roy de Suede,  
ajouta un grand compliment pour moy  
à tout cecy, et me fit l'honneur de me  
dire qu'il me trouvoit une personne très  
propre pour servir de Mediateur entre  
deux puissances brouillées, et pour apla-  
nir les plus grandes difficultés, qu'il  
se promettoit un heureux succès des  
mouvemens, que je me donnois. Je  
lui fis de grands remerciemens sur sa  
politesse, et ses manieres d'un parfait  
courtisan, et je ne sçais point, qui de  
nous deux étoit en reste tant nous nous  
dîmes de choses obligeantes, l'un et  
l'autre après avoir bu mon coffee, et  
avoir été parfumé à la Turque, je  
me mis à cheval, et me rendis en droi-  
ture au Camp chez Mr. Mullern, qui for-  
satisfait de mon expedition m'obligea



d'aller avec luy en rendre compte au Roy.

Nous tournâmes la Chose, comme si c'étoient les Turcs qui eussent demandé cette audience, sans faire mention des propositions que je leurs avois faites la dessus, et ce fût sur ce pied là que le Roy accorda qu'ils vinssent le lendemain 19. de Janvier conférer avec Mr. Mullern.

Je leur envoyai mon interprète le même jour pour leur en rendre compte, et ce fut environ le lendemain à deux heures, que le Bojuc l'Imraour et le Chaous Pacha se rendirent chez Mr. Grothasen, ou Mr. Muller se trouva aussi,

ils eurent une conférence de près d'une heure. Le grand argument des Turcs fût la nécessité, où ils se trouvoient d'obliger le Roy de partir ou de fixer du moins un jour pour son départ, priant Mr. de Muller de porter le Roy à s'expliquer positivement la dessus. Il se rendit cher



la Majesté, qu'il trouva jouant aux échecs avec quelqu'un de ses Officiers; après le jeu finis, qui dura assez long tems, Mr. Mullern luy expliqua le sujet de ce dernier passage que les Turcs pretendoient avoir fait; mais toute la reponce, qu'il en peut tirer non obstant les fortes remonstrances, fut, qu'il n'étoit pas prêt pour partir, qu'il lui falloit de l'argent encore et des cheveaux, qu'il avoit écrit pour l'un à Constantinople, et que s'il n'en recevoit pas de là, il seroit obligé d'en faire venir de son pays, et que pour l'autre, il avoit envoyé ses officiers en Valachie, avant le retour desquels, il ne pouvoit pas partir.

Mr. Mullern eût beau donner à son retour chez Mr. Grothafen le meilleur tour, qu'il pouvoit à la dite reponce, il ne peut jamais la déguiser d'une manière, que les Turcs ne la trouvassent fort peu édifiante.



et qu'ils ne sortissent fort mal satisfait du camp.

Le lendemain il y eut un grand Divan en ville, où le Cham des Tartares, comme le plus violent, visita, qu'on executat, immédiatement les ordres du Grand Seigneur et qu'on delogeat le Roy de Suede par force.

Il y a grande aparence, que le Pacha de Bender, si seroit laissé entrainer, si le Bojuck Inraour et le Chaous Pacha ne sy fussent opposé. Ayant été averti de ce qui se passoit par un Espion, que j'avois dans la maison du Pacha, je me mis à cheval;

J'y courus à toute bride et m'étant fait annoncer au Divan, l'on me fit entrer après que j'eus pris place, ils se plainquirent fort du Roy de Suede, et de sa repance, qui marquoit de reste à ce qu'il pretendoient, qu'il vouloit, qu'on en vint à des voyes de fait. J'étois à la verité



fort embarrassé, comment le justifier, et  
le Cham des Tartares ayant toujours in-  
sisté de l'attaquer, je m'avissai à la fin  
de leur dire, que connoissant le Roy  
de Suede aussi bien que qui que ce fût,  
je pouvoit les assurer, qu'il n'étoit pas  
homme à se laisser intimider par des  
menaces, que si une fois il commençoit  
à en venir à des voyes de fait, qu'alors  
il falloit pousser la chose à la dernière  
extrémité, que j'étois sur que le Roy  
et tout son monde, le premier par gayeté  
de coeur et les autres par obeissance,  
se feroit plutôt hacher en piéces, que  
de se rendre, que c'étoit à eux de voir  
s'ils avoient de telles ordres du Grand  
Seigneur, et s'ils pouvoient répondre  
des evenemens infalliblement funestes  
qui s'en suiveroient, et aux quels assu-  
rement toute la Chretieneté s'interres-



seroit.

J'ose dire, que mon discours prononcé avec fermeté fit son effet, quoique mon interprète le leur traduisît en tremblant de peur de quelques bastonnades sous la plante des pieds (punition ordinaire des interprètes qui s'émancipent dans leurs discours aux grands de la Porte), je les vis s'entre-parler à l'oreille, et m'étant levé sur ces entrefaites, et les ayant prié encore une fois de faire reflexion, à ce que je venois de leurs dire, je me retirai chez moy. J'eus la satisfaction d'apprendre une heure après par un Confident que le Pacha m'envoya, qu'on avoit résolu.

1<sup>re</sup> d'envoyer à Constantinople la réponse du Roy de Suède et de demander des ordres positifs du Grand Seigneur, si l'on devoit l'attaquer au hazard de le tuer avec tout son monde, ce qu'on doit naturellement attendre de la défense, qu'ils feroient.



2<sup>e</sup> de tenir en attendant leur retour le camp étroitement bloqué pour obliger le Roy de Suède de faire par famine ce qu'il ne vouloit faire, ny à leurs prières ny en conformité des ordres du Grand Seigneur.

En effet on dépêcha dès le même soir en porte deux Choadars, ou Valets de Chambre, l'un du Cham des Tartares et l'autre du Pacha de Bender à Constantinople. Je fus encore le même jour au camp rendre compte au Roy de la résolution qu'on avoit prise, et je fis tout ce qui étoit en mon pouvoir pour l'obliger de prendre d'autres mesures et de nommer le jour de son départ, qui est tout ce qu'on demande; mais je ne pus rien gagner sur luy, au contraire il me dit; que c'étoit justement cette mission à Constantinople, qu'il souhaitoit pour de nouveaux ordres, que le Grand Seigneur ne savoit rien de ce qui se



passoit ; que les Couriers même qu'il avoit  
 dépêché secrètement y arriveroient avant  
 Ceux du Cham et du Pacha, que le Grand Sei-  
 gneur seroit informé de toutes leurs intrigues  
 et comment ils meditoient de le livrer à ses  
 ennemis en passant la Pologne, que nous ver-  
 rions beau jeu, et qu'enfin tout iroit fort  
 bien avant qu'il fut peu.

Je répondis, que je souhaitois de tout mon  
 cœur, que cela arrivât ainsi, mais que j'a-  
 vois de bonnes raisons pour croire, que tout  
 ce qui se passoit n'étoit pas à l'insu du  
 Grand-Seigneur, lequel on avoit trouvé mo-  
 yen de prévenir contre S. M. Suédoise, temo-  
 ing ce qui se passoit à Constantinople par  
 rapport aux Ministres de Sa Majesté, Mr L'En-  
 voyé Funck et le General Poniatowski, que  
 l'on avoit arrêté selon les lettres nouvelle-  
 ment venues, et que je craignois fort, que  
 les nouveaux ordres du Grand Seigneur n'ar-



rivassent à Bender avant qu'on eût le temps de le desabuser.

Je traita tout cela de conjectures mal fondées et n'en crût rien, ou fit au moins semblant de m'en rien croire pour donner quelque couleur de raison à la defence, qu'il me-ditoit, et j'eus beau disputer avec luy et soutenir mes sentimens avec vivacité, cela ne produisit autre chose, si non qu'il me pria presque pour ainsi dire d'être de son sentiment.

Voyant donc qu'il n'y avoit rien à gagner de ce côté là, je pris la liberté de lui dire, que suppose que tout peut succeder ainsi que S. M. s'en flatoit, qu'il falloit du temps, cependant pour le retour de tous ces Courriers qu'on avoit envoyé à Constantinople.

Et que je ne voyois pas de quoi l'on subsisteroit en attendant, étant persuadé qu'il n'y avoit pas pour vingt quatre heures de



provisions dans tout le camp ; il me répondit, que cela n'étoit que trop vray, mais que Mr. de Grothasen aparemment m'avoit déjà prié de tâcher d'en avoir par le moyen de quelques Janissaires de leurs amis.

Je lui dis que la Commission étoit un peu delicate, que j'avois obtenu ma sauvegarde Turque et Tartarre sur le pied d'être tout à fait neutre, et que je courrois risque de la perdre, et encore la permission d'aller au Camp et à la ville, quand je voudrois, si je m'avisois d'envoyer des vivres dans une forteresse assiégé à quoi il repliqua avec aigreur, que si cela ne se pouvoit point, qu'il falloit aller au fourage et faire des sorties sur l'ennemi pour attraper de quoi subsister.

Comme j'ai l'honneur de le connoître fort bien, le voyant un peu emû, je l'assurai que non obstant tout le danger et toutes les difficultés qui s'y trouvoient, je ferois de



mon mieux pour m'acquiescer de ses ordres  
après la quelle assurance nous nous sépara-  
mes de fort bonne amitié, s'il est permis de me  
servir de cette expression familière.

Mr. de Grothafen au sortir de chez le Roy  
me pressa encore plus vivement la dessus, me  
faisant voir que le tout dépendoit de cela et  
ainsi après un fort long entretien nous con-  
venîmes : qu'il me donneroit quelques Juifs  
et autre trafiquans dont il avoit toujours  
bon nombre à ses troupes, pour traiter avec  
les Tanissaires ses amis, et que je faciliterois  
la chose de mon mieux; effectivement ayant  
monté à cheval peu de temps après pour me  
retirer chez moy, je trouvai ma suite se  
grossir, comme une balle de neige en rou-  
lant, à mesure que je marchais, d'une dou-  
zaine de Juifs, Grecs, Arméniens, qui m'ac-  
compagnerent jusqu'à ma maison au faux-  
bourg, d'où chacun d'eux se rendit chez ses



connoissances pour negocier avec eux de la maniere que Mr de Grothafen les avoit instruit, j'eus le lendemain apres plusieurs Janis- saires a' mon Levé, qui m'offrirent de voiturer des provisions au Camp pourvuque je voulusse leur assurer le payement, je les satisfis la-dessus en leur donnant ma parole, sur la quelle ils se fioient beaucoup, mais je protestai en même temps, que si l'affaire venoit a' la connoissance du Cham ou du Pacha, je ne voulois absolument point paroître d'y avoir trempé, ni directement, ni indirectement; ils me jurèrent sur leurs barbes, qu'ils me garderoient un secret inviolable, et qu'ils ne me trahiroient point, quand ils seroient découverts eux mêmes, et que tout ce qu'ils avoient a' me demander, étoit, qu'ils se tiendroient a' moy en cas que Mr. de Grothafen ne les payat point, de quoy nous tombâmes aisement d'accord. Effectivement ils trouverent moyen, la même nuit de porter et de



• retenir quantité de toutes sortes de provisions et de vivres, soit en passant au travers des partis Tartarres, sans qu'ils s'en aperçussent, soit qu'ils trouvassent moyen de les corrompre, en leur promettant une partie du profit; ce qui est une chose encore plus commune, que dans nos pays; l'on me fit de grands remerciements quelques jours après au camp non seulement Mr. de Grothusen mais le Roy même à l'égard du quel il ne me servoit de rien de faire le modeste tant il étoit persuadé, à ce qu'il dit de mon zèle pour lui rendre service, et content d'avoir si bien réussi, aussi ne manque-t-on plus du nécessaire au camp et s'y l'on ny vit pas pour vivre. Je ne manque pas de m'y rendre presque tous les jours une fois à la ville, et il faut que je rende justice aux Turcs et mêmes aux Tartarres, qu'ils ont toute l'attention possible pour les sauvegardes, qu'on



ma donnic's, et que depuis huit ou dix jours, que je suis régulièrement par voye et par chemins entre le Camp et la ville, l'on ne m'a jamais fait la moindre chicane ou difficulté sur mon passage, quoique j'ay quelques fois une suite de trente ou quarante personnes inconnues à moy même, qui vont négocier du Camp à la ville et de la ville au camp.

En attendant le Roy soit pour ses menus plaisirs, soit pour ne pas perdre l'habitude de monter à cheval, ne manque pas de se promener tous les jours avec une suite de trente ou quarante Officiers et de faire trente fois le tour de tous les portes Tartares, qu'on a fait pour reserrer son camp, comme s'ils faisoit la ronde pour voir s'ils font bien leurs devoir et si on le garde bien; mais ces Mess.<sup>rs</sup> qui ont un ordre tres-rigoureux de ne point toucher ny au Roy, ny à aucun de ses gens, evitent avec grand soin de prendre querelle avec luy



quoiqu'il parvise la chercher et se vouloir  
frotter à eux.

Il y a quelques jours que Sa Majesté ayant ap-  
parement outre la chose et ayant poussé quel-  
ques Tartares devant luy du Côté des vignes,  
le bruit se repandit tout d'un Coup parmi les  
Tartares, que le Roy se sauvait vers la Polo-  
gne et parmi les Suedois au Camp, que les  
Tartares venoient d'attaquer le Roy, ou le  
Roy les Tartares, ce qui produisit un effet ex-  
traordinaire, les Tartares et la pluspart  
des Suedois du Camp coururent confusement  
et pêle mêle vers les vignes. Ceux-ci pour de-  
fendre leur Roy, et ceux là pour assister leurs  
Camarades, de maniere qu'il auroit été fort  
aise au Turs de surprendre le camp pres-  
que dégarnie de monde, s'ils eussent  
seu prendre leur party sur le Camp. Je  
me mis à cheval aussitôt que j'entendis  
le bruit et ayant galopé vers les vignes



sans sçavoir trop bien ce que je faisois, je  
 fus fort surpris de voir revenir le Roy de  
 Suède vers son Camp à petit pas entouré de  
 plusieurs milliers de Tartares aussi tranquile-  
 ment, et d'un air aussi vaillant que s'il eut fait  
 une entrée en Triomphe. Je ne pus m'empêcher  
 de luy témoigner mes inquietudes sur une manœu-  
 vre si extraordinaire, mais il ne fit que s'en  
 divertir et au contraire quelque jours après,  
 le Roy ayant decouvert du haut de sa mai-  
 son une demi douzaine des Chariots  
 charger de provisions et atteler de beau-  
 coup, ordonna à une quarentaine de Valets  
 et autres Volontaires à la tête desquels étoit  
 un jeune coureur que j'avois amenée avec  
 moy à Bender, et qui étoit entre au ser-  
 vice de M<sup>r</sup>. Grothufen, d'aller enlever  
 ce convoi ; soit qu'on marquât ce jour  
 de provision dans le Camp, et qu'on fût se-  
 cretement convenu avec les Janissaires de les



attaquer en passant, soit qu'on fut bien aise  
de commencer les hostilités quoiqu'il en soit,  
ce parti ayant voulu forcer les Janissaires  
qui menoit ces Chariots d'aller droit au  
Camp, ils firent semblant d'appeler les Tar-  
tars à leurs secours; mais comme ceux-ci  
n'osent toucher aux Suédois selon les or-  
dres dont nous avons parlé cy dessus, et que  
les partis des valets défendoient les Cha-  
riots l'épée à la main, les Tartarres ne pu-  
rent avec tout leurs cris et caracolades,  
empêcher que ce Convoy n'arrivat heu-  
reusement au Camp. Ce ménage dure déjà  
depuis assez long temps, mais je crains qu'  
à la fin il nait de fort mauvaises suites;

Il y a déjà plus de quinze jours que les  
Choadars sont partis pour Constantinople  
et Dieu sçait ce qui arrivera à leur re-  
tour, dont je ne manquerai pas de vous  
informer aussitôt que faire se pourra.

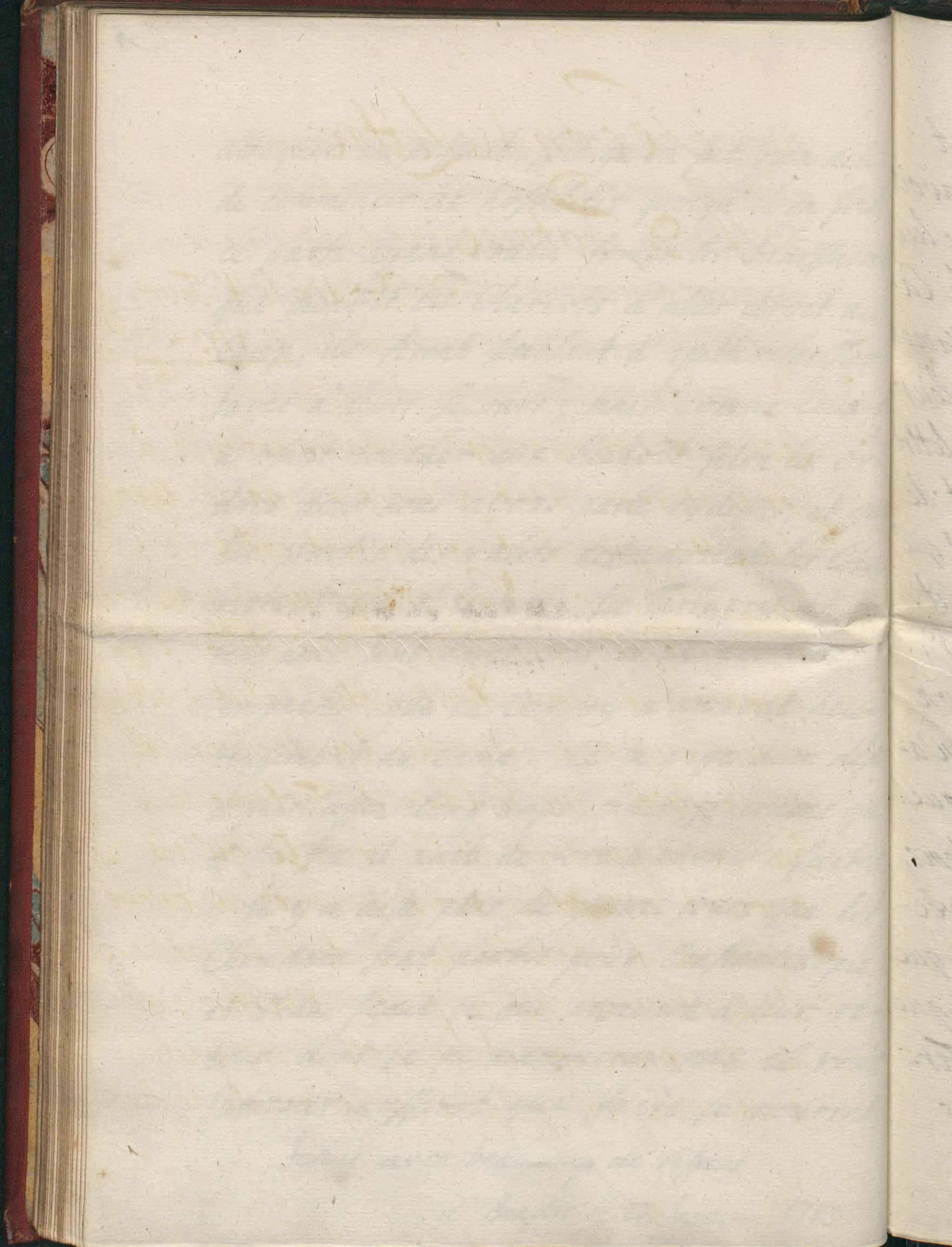
J'esuis avec beaucoup de respect.

à Bender ce 27. Janvier. 1713.



in aise  
 en soit,  
 niffaires  
 oit au  
 les Tar-  
 ceux-à  
 les or-  
 et que  
 les Cha-  
 ne pu-  
 ades,  
 heu-  
 re déjà  
 ins qu'  
 suites,  
 ue les  
 inople  
 ur re-  
 vous  
 urrat.







25 18  
3.

# Seconde Lettre

## M.<sup>r</sup> de Fabrice.

De Bender le 4<sup>e</sup> Fevr.

1713.

Les deux Couriers qu'on avoit envoyer à Constantinople, dont je vous ai parlé dans ma Lettre précédente arriverent enfin le 30. de Janvier. Nous avions vécu une quinzaine de jours entre la crainte et l'esperance; et comme tout nôtre salut, c'est à dire aussi bien celui du Roy de Suède, et de sa suite, que le Cham de Tartares, du Bacha, dependoit de la réponse qu'ils avoient aportée, vous pourrez aisément juger de l'inquietude, et de l'impatience d'un chacun sur ce sujet. J'en fus informé des premiers, et aussitôt je me rendis à la ville, où j'appris de la bouche de deux



Choadars même, que les affaires alloient fort mal pour le R. de Suede, qu'il y avoit eu un grand Divan, dont le resultat ne lui avoit pas été avantageux, et que le Capigi Bacha, qui devoit arriver incessamment apporteroit les ordres au Bacha; Je leur demandai, s'ils n'avoient point de lettres pour moy, les ayant prié à leur départ de s'en charger; mais ils me repondirent qu'un des valets du Capigi Bacha les avoit. Pour me tirer d'inquietude, je fus voir, le Bacha de Bender, qui confirma non seulement tout ce que les Choadars m'avoient dit, mais il y ajouta encore, que le Roy de Suede passeroit mal son tems, s'il ne s'accommodoit avant l'arrivée du dit Capigi Bacha; je l'assurai, que je ferois de mon mieux pour cela, et que je le prierais de disposer le Cham des Tartares aussi à lui faire faire les mêmes



offres, à quoi il me promit de travailler;  
 Comme il avoit beaucoup d'affaires à cause  
 de l'arrivée de ces deux couriers et des or-  
 dres secrets, qu'aparement ils lui avoient a-  
 porter, je me rendis chez moi, et après dîner  
 au camp, où je trouvai le R. de S<sup>de</sup>. non  
 seulement déjà informé de l'arrivée des  
 2. Couriers, mais encore des propositions  
 du Cham des Tartares, par rapport à un  
 accommodement, avant l'arrivée du Capigi  
 Bacha, faites au Comte de Tarlo, par un  
 Myrfa Tartare, qui étoit un des premiers  
 Seigneurs de la Cour du Cham.

Le Roy me parût beaucoup plus tranquille,  
 que je ne l'auroit souhaité dans ces conjon-  
 ctures, il étoit inébranlable dans sa reso-  
 lution d'attendre les dernières extremitez,  
 soit qu'il se flatât que les ordres que le  
 Capigi Bacha apporteroit ne seroient pas tels  
 qu'on le débitoit, ou que les Janissaires



ne les executeroient point, quand même ils le feroient. Quoi qu'il en soit je m'en retour-  
nai chez moi, fort peu édifié du succès de  
ma dernière Commission, et je passai la  
nuit avec beaucoup d'inquietude et à  
donner la gêne à mon esprit pour trou-  
ver encore quelque expedient.

Le lendemain le Capigi Bacha étant  
arrivé plutôt, qu'on ne s'y atendoit, je  
me rendis vers le midi à la ville de Ben-  
der, où j'appris non seulement par le Ba-  
cha et le Capigy Bacha même, mais encore  
par plusieurs Lettres, qu'il m'avoit apor-  
tées de Constantinople tout ce qui s'y étoit  
passé depuis quelques tems, sçavoir que  
le Gr. Seign. avoit assisté lui même au  
Gr. Divan, et qu'il y avoit fait une lon-  
gue Harangue, dont la substance étoit:  
" Que le Roy de Suède, avec qui il n'a-  
" voit eu aucune connoissance, ni liaison



„ ayant été réduit par ses malheurs à cher-  
„ cher un asyle dans les Etats de l'Empire  
„ Ottoman, et que l'Hospitalité et les Loix de  
„ leur Grand Prophete Mahomet l'obligeant  
„ à protéger les malheureux, il avoit reçu le  
„ R. de Suede à bras ouverts, et l'avoit com-  
„ blé de ses bienfaits, en le nourrissant non  
„ seulement pendant trois années, avec tout  
„ son monde, mais encore en lui donnant  
„ à diverses reprises plus d'un million d'ar-  
„ gent comptant et en lui envoyant depuis  
„ plusieurs années de suite avec beaucoup  
„ des dépenses une Escorte formidable sur  
„ les frontières de l'Empire pour le recondu-  
„ ire dans son pais ; Que non obstant tous  
„ ces bienfaits et la somme de 600<sup>m</sup> écus qu'  
„ il venoit de lui faire toucher tout fraîche-  
„ ment pour les dépenses de son voyage, le Roy  
„ de Suede cherchoit de nouveaux délais et  
„ faisoit toute sorte de chicane pour différer



" ce départ ; qu'il demandoit un autre Somme  
" de 1000 Bourfes (500<sup>m</sup> ecus) encore, et qu'il  
" soutenoit que l'escorte n'étoit point suffi-  
" sante. Que cependant comme l'occasion étoit  
" favorable et que l'intérêt de l'empire  
" Ottoman demandoit ce départ, il avoit trois  
" questions à faire au Divan.

" 1<sup>o</sup> S'il étoit contre l'Hospitalité d'obliger le R. de S. de partir ?

" 2<sup>o</sup> Si les Princes Etrangers trouveroient mauvais en cas que le Roy ne voulût absolument point partir, qu'on le prit par force qu'on le mit sur un chariot et qu'on le menât à Adrianople ?

" 3<sup>o</sup> Supposant que le Roy fit quelque résistance, si en ce cas ce seroit agir contre la Loy de le tuer avec tout son monde pendant ou après l'action ?

Auquelles Questions tout le Divan avoit unanimement répondu que non et que sur cette



Decision le Muffti avoit accordé le Tetfa (qui est une Espèce de permission et benediction Sacerdotale, sans la quelle le Grand Seigneur n'entreprend ni la Guerre, ni aucune affaire d'importance) que là dessus l'on avoit dépêché le Capigi Bacha à Bender, pour executer les ordres du Gr. Seigneur et faire sortir le R. de S. de gré ou de force, au hazard de tout ce qui en pourroit arriver, etc.

Voilà le détail de ce que j'ai appris à la ville, ce qui me toucha sensiblement par rapport aux suites indubitablement mauvaises qui devoient s'ensuivre.

Après avoir quelques tems deliberé en moy-même, je résolus de parler aux Turcs premierement, et ensuite de tâcher à persuader le R. de S. de prendre une autre resolution.

Je m'en fus incessamment demander audience aux Turcs, qui me l'accorderent;



ils confirmèrent tout ce que je viens de dire, et le Bacha me montra même un grand parchemin, qu'il dit être le Fehman, ou ordre du Gr. Seigneur, dans lequel il n'y avoit que ce peu de mots : Swed Kral calderirsin, Que le Roy de Suède parte.

Expression Orientale, laconique et Despotique pour donner les ordres, à l'imitation de Dieu, lorsqu'il dit: Fiât lux, que la lumière se fasse. Le Cham des Tartares ajouta, qu'ils avoient un ordre de le forcer en cas de résistance, de passer au fil de l'épée tout ceux qu'on trouveroit les armes à la main, et de faire décapiter publiquement le lendemain ce qu'on auroit pris: Je savois bien, ce que je devois croire de cette dernière circonstance, et qu'il ne l'avoit ajoutée que pour intimider les Suédois. Cependant je le priai de me permettre d'aller au camp pour y faire



mes dernières représentation ; ce qu'il m'accorda à condition que ce seroit la dernière fois, ajoutant, qu'ils y enverroient un Aga Turc et un Myrta Tartare, pour sommer le K de S. à se rendre.

Je profitai incessamment de cette permission à cause du peu de Temis, qui me restoit pour parler au Roy avant l'arrivée de l'Aga Turc, et du Myrta Tartare, qui devoient me suivre de près. Je trouvai S. M<sup>te</sup> le Roy à cheval, à une bonne distance hors de ses retranchements entre la ville et le camp. D'abord qu'il m'aperçut de loin, il s'avança au Grand Gallop, et m'ayant pris par la main et fait signe à ses Officiers qui l'accompagnoit de rester en arrière à quelque distance, il me demanda avec empressement ce que le Capigi Bacha avoit apporté. Je lui rendis un compte exact de tout ce que je viens de dire



non seulement de ce qui s'étoit passé au  
Divan, mais encore du discours que le Bacha  
et le Cham des Tartares m'avoient tenu. Après  
m'avoir entendu avec beaucoup de patience  
il me demanda si j'avois vu un grand Par-  
chemin avec quelques paroles Turques, et le  
seing ordinaire du Gr. Seigneur, du Vizir,  
du Reys Effendi etc. il m'assura que c'é-  
toit un ordre supposé, et que le Grand  
Seigneur assurément ne savoit rien de  
tout ce qui se passoit à Bender. Nous  
eûmes une violente dispute là dessus, dans  
la quelle je lui allegai tout ce que la  
raison et le zèle pour la conservation  
m'inspiroit de plus fort, et après lui avoir  
demandé, s'il vouloit partir en cas que  
je nûsse lui prouver que tout ce que  
j'avois avancé étoit vrai, et que c'étoient  
les ordres authentiques du Gr. Seigneur et  
qu'il eut répondu avec moins de phlegme,



qu'il n'avoit coutume d'avoir dans  
ces occasions, qu'il ne partiroit point  
quand il y viendrait dix autres ordres du  
Gr. Seigneur, je m'emancipai à lui dire.

« Hé bien sire, si vous ne voulez plus suivre  
« ce que le bon sens, le Christianisme, et votre  
« propre gloire vous dictent, je n'ai plus  
« rien à faire ici, et je me retire.

J'avoyé, lorsque je fais réflexion de l'ang  
froid à ce que je lui dis, que je m'étois un  
peu échappé, et que j'avois quasi mis à  
côté le respect que je devois à un si  
grand Prince; Sa sagesse me fit rentrer  
en moi-même lorsqu'au lieu de s'em-  
porter comme j'avois fait, il me répondit  
avec beaucoup de douceur, qu'il n'esperoit  
pas que je ne me ferois point fâché et  
ce n'étoit pas le tems de se brouiller.

Je lui demandai bien pardon de mon  
emportement, qui ne procedoit que d'un



trop grand zèle pour son service et de l'intérêt que je prenois à sa conservation.

Il me répondit en me serrant la main, qu'il en étoit persuadé, et qu'il avoit toujours été extrêmement satisfait de ma conduite.

Cette gracieuseté me rassura, et je repliquai en riant que je souhaitois de tout mon cœur d'avoir raison de l'être de la sienne aussi; et de cette manière notre conversation qui avoit commencé avec tant de vivacité, se termina avec toute la douceur possible.

Il faut que je rende justice à ce Prince ici, quelque fier et farouche qu'il ait la réputation d'être, envers ses ennemis et ses égaux, sur tout lorsqu'ils le menacent ou veulent le forcer à une chose dont il n'a pas envie, que c'est le Prince du monde le plus civil envers ses inférieurs, le plus doux en conversation, et à qui l'on peut dire



les choses les plus hardies, lorsqu'il est une fois persuadé qu'on est véritablement attaché à ses intérêts; Je puis même dire qu'il est enjoué et railleur naturellement, et je pourrais alleguer ici plus d'un de ses bons mots.

Si cela ne m'éloignoit trop de mon sujet, auquel je retourne.

Nous avions à peine mis pied à terre au camp, que l'Aga Turc et le Myrta Fartare y arriverent chez Mr. de Grothusen, où ils burent le Café, pendant que Mr. de Muller les alla annoncer chez le Roy, il lui dit sans doute tout ce qu'il pouvoit trouver de plus touchant pour le persuader à prendre un autre party, et plusieurs Officiers qui s'y trouverent et même quelques uns des Prêtres firent tout ce qui fut en leur pouvoir aussi pour dissuader le Roy de son entreprise. mais soit qu'ils ne s'y prissent pas bien, soit que le Roy fût



déjà chatouillé du plaisir de la prochaine bataille, ils n'obtinrent rien. On dit même que le Roy s'emporta, ce qui lui arrive fort rarement, jusqu'à leur imposer silence et les faire sortir de sa chambre.

Cependant les Turcs furent mener à l'audience, qui ne dura qu'un seul moment, puis qu'ils ne demanderent que de savoir la dernière résolution du Roy après les ordres reçus, et que le Roy demeura toujours à la première réponse, qu'il ne partiroit que lorsqu'il seroit prêt; sur quoi ils se retirèrent.

Je crois que la colere, dans la quelle on avoit eu tort de mettre le Roy, avoit contribué quelque chose à la dureté de cette réponse; peut-être aussi étoit-il déterminé de pousser la chose à la dernière extrémité pour faire parler d'une action si extraordinaire; à la quelle la postérité



aura de la peine à ajouter foy.

Quoiqu'il en soit étant encore une fois retourné cher lui et ayant perdu toute espérance de gagner quelque chose sur son esprit, je lui dis, que le voyant résolu de chercher absolument la mort, je ne pouvois pas moins faire que de le suivre, et que j'étois résolu demeurer et de m'ensevelir dans le Camp. Après m'avoir fait 3. ou 4. petites reverences consecutives, ce qui étoit un grand compliment à sa façon, il me répondit, que je serois bien attrapé s'il me prenoit au mot; Je l'assurai que non, et que j'étois prêt à tout ce qui pourroit arriver, mais voyant que je prenois mon sérieux, il n'y voulut jamais consentir me croyant propre apparemment à rendre service à lui et à ceux de ses gens qui échapperoient de cette journée.

Je le quittai pour aller au camp, prendre congé de mes amis qui paroissent



d'autant plus sensibles à notre séparation  
qu'ils controyent que nous ne nous reverrions  
jamais, et plusieurs d'entr'eux me donne-  
rent leurs bourses, ou ce qu'ils avoient de  
plus précieux pour le garder, et pour  
le leur rendre en cas qu'ils eussent le  
bonheur d'échapper heureusement aux  
suites funestes dont cette fatale Journée  
les menaçoit; je les consolai de mon  
mieux et leur inspirai autant de cou-  
rage que la sensibilité pour leur mal-  
heur le pouvoit permettre, leur promettant  
que j'aurois tous les soins imaginables  
de leur délivrance, s'ils étoient faits Pri-  
sonniers.

Comme il n'y avoit pas beaucoup  
de temps à perdre, je me rendis tout droit  
à la ville, pour faire une dernière ten-  
tative auprès des Turcs; mais je trouvai  
que leur parti étoit pris, et qu'ils en



vouloyent venir aux dernieres Extremitez.

Toutes les rues étoient remplies de Janissaires, Topigis (canoniers) Spahis et Tartares et j'eus de la peine à percer la foule jusqu'au Serail du Bacha; quoi qu'il fut fort occupé à donner les ordres necessaires il me fit pourtant entrer pour un moment dans sa chambre, où étoit le Cham des Tartares et les autres Officiers. Je volus encore leur faire quelques offres de Service, mais à peine avois-je ouvert la bouche, que le Cham m'interrompit pour me dire que je voyois bien qu'il n'y avoit plus rien à faire avec cette tête de fer, voulant dire le R. de Suède, qu'ainsi il me prioit de me retirer cher moy et d'y rester paisiblement jusqu'à ce que l'affaire fût finie, à moins que je ne voulasse perdre les fruits de leur Protection, et de



ma Sauvegarde.

Le Bacha me dit la même chose et me recommanda fort de ne point sortir de ma maison, puisqu'il étoit dangereux de paroître au milieu d'une milice aussi féroce que les Janissaires dans le tems qu'ils étoient sur le point d'aller à l'attaque, s'étonnant fort, qu'ils ne m'eussent pas insulté en arrivant jusques là. Je ne me les fis pas dire deux fois et je me retirai tout droit chés moi au travers d'une multitude infinie de Guerriers, qui bien loin de m'insulter, me firent toute sorte de civilité en passant, quoi que je fusse habillé comme leurs ennemis c'est à dire que j'étois habillé à la siccoise, de même que toute ma troupe.

J'attendois cher moy avec beaucoup d'inquietude ce qui alloit arriver de



cette grande Journée, qui devoit selon  
 les apparences terminer le sort d'un aussi  
 grand Heros ; J'avois des Gens aussi bi-  
 en en ville qu'au camp, qui m'avertis-  
 soient à tous momens de ce qui se pas-  
 soit dans l'un ou dans l'autre endroit,  
 mais cela cessa tout d'un coup et ay-  
 ant envoyé quelqu'un de mes gens  
 pour en savoir la raison, j'appris qu'  
 on avoit fermé les Portes de la ville,  
 apparemment pour obliger tous les Janis-  
 saires qui y étoient d'être de l'atta-  
 que, pendant que d'un autre côté le  
 Roy de Suède avoit donné ordre que  
 personne ne sortit plus de son camp  
 et que l'on n'écoutât plus aucune  
 proposition.

Quelque peu de tems après j'entendis  
 de grands cris d'Allah, d'Allah dans  
 la ville (qui est le signal ordinaire des



Janissaires, lors qu'ils vont à une attaque  
ce qui me convainquit qu'on y alloit tou-  
de bon.

Effectivement environ une heure après les  
portes fermées, c'est à dire, un peu avant  
midi, quelques milliers de Tartares ayant  
refermé de plus près le Camp, les Turcs sor-  
tirent en ordre de la ville pour se ren-  
dre au Camp. Les Janissaires au nom-  
bre d'environ 3000 marcherent les pre-  
miers, douze pièces de Canon suivirent  
avec plusieurs Topigis ou Canoniers et  
quelques chariots de munition. Ensuite  
venaient les Bachas avec le Bopuck  
Imraour et le Chaous Bachi et tous  
les officiers et Domestiques de la cour  
en très bon ordre et fort bien montés  
au nombre de deux à trois cents personnes.

La marche finissoit par le Cham  
des Tartares avec quelques Sultans et plu-



seurs Myrtas, parmi les quels il y avoit plusieurs Princes Circassiens parfaitement bien faits et de tres bon air, comme l'est toute cette nation. Ils passerent tous en cet ordre avec une veritable gravité Turque au travers du fauxbourg où je logeois et j'eus l'honneur de recevoir un grand nombre de Salamaleckum (Salut Turque) du Cham, du Bacha et generalement de tous les officiers et Janissaires, parmi lesquels j'étois fort connu.

Etant arrivés à une petite distance du Camp, les Janissaires se rangerent en ordre de bataille entre les vignes et le Camp, ayant planté devant eux les 12. Canons, dont nous avons parlé, avec une couple de mortiers, et le Cham et le Bacha avec leur Cour mirent pied à Terre dans les Tentes, qu'on avoit dressées derriere ce Corps de Janissaires. Lorsque tout fut prêt pour l'attaque,



s'il ne changeoit de resolution. Il s'avan-  
ça vers le retranchement et s'adressa à  
Mr de Grothufen, qui étoit son ami et qui  
en rendit compte à Sa Majesté, mais le Roy  
qui étoit déjà tout préparé pour la pro-  
chaine bataille ne voulut ny voir l'  
Aga, ni entendre parler d'aucun accom-  
modement, et toute sa réponse fut, que si  
les Turcs esoyent l'attaquer, il étoit prêt  
à se défendre. Cependant il permit à  
Mr. de Grothufen de se rendre avec  
l'Aga auprès des Turcs. Le Cham des  
Tartares et le Bacha se trouverent dans  
une même tente, où Mr. de Grothufen  
ayant pris place, le premier lui deman-  
da avec beaucoup d'impatience, si le  
Roy vouloit partir, à quoy Mr. de Grot-  
hufen ayant répondu, qu'il ne demandoit  
pas mieux, il l'interrompit pour lui de-  
mander quand; à quoy il se signa,



aussi-tôt qu'il seroit prêt, ce qu'il esperoit  
 leur pouvoir dire en trois jours de tēms  
 qui étoit tout le delay qu'on lui de-  
 mandoit. Le Cham des Tartares s'étant  
 mis en colere dit, que c'étoit là la vieille  
 chanson, et que pour obeir aux ordres  
 du Grand Seigneur, il falloit que le Roy  
 vint de ce pas dans leur tente leur decla-  
 rer le jour qu'il vouloit partir. Mr. de  
 Grothusen avec tout son phlegme naturel  
 perdit patience à cette reponse et de-  
 manda, pour qui il prenoit le Roy de Prusse  
 et s'il le croyoit homme à se laisser inti-  
 mider et à venir luy baiser la Papouche  
 (Pantoufle Turque), à ces mots le Cham s'é-  
 tant levé l'appella Jancer, c'est à dire,  
 l'infidelle : (injure ordinaire, que les Turcs  
 disent aux Chrétiens.) lui cria : Heida, Heida,  
 c'est à dire, va t'en, ou qu'il le feroit  
 chasser de la tente. Le Bacha qui avoit



plus de phlegme, et qui aimoit beaucoup  
Mr. de Grothusen, pour lui avoir fait au-  
tre fois de grands presens de la part du  
Roy, voulut s'entremettre et demanda au  
Cham, si on le vouloit laisser ainsi partir  
du camp, sans lui donner à boire son  
café (ce qui est une espece d'affront  
chez les Turcs.) à quoi celui ci repondit  
en fureur, Bockitschun. Ce qui ne se  
traduiroit honnêtement dans une langue  
folie. Surquoi Mr. de Grothusen sortit  
de la tente, et s'étant mis à cheval s'en  
retourna vers le retranchement. Pendant  
que cecy se passoit, les Turcs ayant fait  
sonner leurs mauvais Haubois, leur trom-  
pettes, leur petits Tambours, et leurs gran-  
des Timbales charger sur des Chameaux,  
musique de guerre ordinaire de ce pais, le  
Roy de Suede pour ne lui devoir rien  
de reste, avoit fait monter 5 ou 6. Trom-

pettes



Trompettes au haut de sa maison, d'où  
ils répondirent au défi, que les Turcs  
leur donnerent.

Le Cham des Tartares, que la dernière  
conférence avec Mr. de Grothusen avoit ani-  
mé d'autant plus donna ordre sur le Champ  
de commencer incessamment à tirer le Canon,  
qui pourtant ne fit point d'autre mal  
que de tuer un de ces pauvres Trompettes  
qui faisoient l'agréable au haut de la  
maison. Mr. de Grothusen qui étoit  
fort connu des Janissaires, qu'il trouva  
ranger en ordre de Bataille s'avisa en  
passant au travers d'eux de les ha-  
ranguer en Turc, qu'il entendoit assez bien  
et de leur dire.

Qu'il s'étonnoit fort de les voir les ar-  
mes à la main contre leurs meilleurs amis,  
qu'ils ne pouvoient disconvenir, que les  
Suédois les avoient enrichir par leur



argent, et mis en état, comme ils étoient  
d'avoir des maisons, des Chevaux, des  
femmes, des esclaves etc. qu'il étoit  
la dernière ingratitude de venir ainsi  
de lang froid attaquer dans leur pro-  
pre país des Gens à qui ils avoient  
tant d'obligations, et qui ne leur  
avoient jamais fait aucun mal; que  
cela étoit contre l'Hospitalité si sacrée  
parmi les Turcs et contre la bonne  
foi d'un véritable Musulman; qu'ils  
avoient bien accordé aux Mosco-  
vites leurs mortels Ennemis la paix  
et tout ce qui leur avoient demandé  
et leur avoient permis de se retirer  
sains et saufs en Pologne, pendant  
qu'ils refusoient aux Suédois leurs  
amis un delay de 3 jours, qui étoit  
tout ce qu'il avoit demandé de la  
part du Roy au Cham des Tartares



et au Bacha, mais que ceux ci ayant apparemment resolu de livrer sa Mappe à ses ennemis outrepassoient les ordres du Gr. Seigneur, lesquels n'avoient tout au plus (obtenu de lui) que sur de faux rapports.

Cette Harangue prononcée avec beaucoup de douceur et d'Eloquence par un Homme, que tous les Janissaires adoroient, jointe à quelque argent, qu'il leur jeta, produisit un tres bon effect; Mons. de Grothusen se retira au petit pas vers le Camp Suedois non osant la canonade et les boulets qui sifflaient assés près de ses oreilles; mais lorsque le Cham des Tartares et le Bacha de Bender; voyant que le Roy de Suede persistoit toujours dans ses sentimens, donnerent ordre aux Janissaires d'attaquer le retranchement et que les Turbages ou Ca-



pitaines voulurent les y obliger, et les amener contre les Suédois ; ceux la, au lieu de suivre les ordres et de commencer l'attaque, firent volte face et après avoir crié olmas, olmas (cela ne se peut point) au lieu d'allah, et blessé même un de leurs Surbagis, qui vouloit les ranger à leur devoir, coururent tumultueusement vers les tentes du Cham et du Bacha, et les menacerent de se jeter sur eux, s'ils ne levoient immédiatement le siège, et n'accordoyent au Roy de Suède le delay qu'il avoit demandé <sup>disant que le Hatisherif étoit supposé</sup> et qu'ils ne combattroyent jamais contre les Suédois.

L'on peut aisément juger par l'animosité du Cham contre le Roy de Suède, du desespoir, ou cet événement imprévu le jecta. Il dit au Bacha toutes les duretés dont il pût s'aviser jusqu'à lui



reprocher qu'il étoit indigne de son gouvernement, s'il ne savoit pas mieux le faire obeïr par les Janissaires, mais qu'il viendrait bien à bout du Roy de Suède sans eux et qu'il l'attaqueroit encore la même nuit avec les Tartares seulement et qu'ainsi il auroit seul la Gloire d'avoir exécuté les ordres du Gr. Seigneur.

Le Bacha s'excusa de son mieux le priant d'avoir patience jusqu'au lendemain et qu'en attendant il trouveroit moyen de faire changer de sentiment les Janissaires. Cependant comme le tumulte augmentoit toujours et que les Janissaires les pressoient vivement, le Cham des Tartares trouva à propos de se jeter à cheval, et de se rendre dans son camp et le Bacha de son côté crut qu'il étoit de la prudence,



de ne pas irriter cette milice si dangereuse dans l'Empire Ottoman, et s'étant mis à cheval un moment après il s'en retourna en ville vers le 4 ou 5 heures du soir dans le même ordre qu'il en étoit parti avant midi c'est à dire le Canon et les Topigis les premiers, les 2000 Janissaires au milieu et le Bacha avec sa cour faisant la marche.

J'étois comme vous pouvez croire dans une très grande agitation, pendant ce tems là; j'avois reçu à tous momens des courriers du camp Turc de ce qui se passoit, n'ayant pas trouvé à propos d'y paroître moi même pour affecter une exacte neutralité. Je fus agréablement surpris de voir toute l'armée Turque retourner en ville et même un nombre infini



de Janissaires, qui me connoissoient, et  
qui passant devant ma porte tiroient en  
l'air en signe de joye et de victoire.

Plusieurs même sortirent de leur rang  
pour me conter ce qui s'étoit passé, en  
me demandant si je n'étois pas bien  
content de leur conduite et de leur  
amitié pour le Roy de Suede, et en  
me disant que cela n'étoit pas tout, mais  
que l'on verroit beau jeu en ville la  
nuit suivante, qu'ils couperoient la  
tête au Bacha, et qu'ils me l'aporte-  
roient, s'il continuoit à les presser  
de nouveau d'attaquer le Roy de Suede  
et qu'ensuite ils sortiroient en Corps  
à la pointe du jour pour chasser les  
Tartares et délivrer ainsi entièrement  
le Roy de ses ennemis.

Je les remerciai fort civilement du  
present de la tête du Bacha qu'ils



me destinoient, les priant fort de ne pas se donner cette peine pour l'amour de moy; d'autant plus que je n'étois pas bien sûr, si ce n'étoit pas un piège qu'on me tendoit, pour découvrir mes sentimens.

Cependant j'avoué entre nous ici, que je leur dis avec toute la prudence et toute la circonspection imaginable tout ce que je pus si non pour les animer contre leur chef, au moins pour les attacher plus fortement au Roy de Suède et les empêcher de rien faire contre ses interets. Le Bacha seul m'avoit paru plus sérieux en passant, que de coutume, ayant la rage et la colère peintes sur son visage, par rapport à ce qui s'étoit passé et à ce qu'il avoit à craindre. Cette petite armée retourna ainsi vers la ville, qui fut fermée dès qu'elle fût entrée;



j'appris une heure ou environ après  
que le Cham des Tartares avoit assemblé  
tous les Myrtas et premiers officiers ;  
qu'il y avoit eu un Grand Divan dans  
son camp entr'eux, ou l'on avoit reso-  
lu d'attaquer le Roy à la petite pointe du  
jour à l'exclusion des Janissaires et de  
l'amuser toute la nuit par de fausses  
attaques. Il envoya ordre en même tems  
à un Corps d'environ deux semen ou gar-  
des, qui sont les meilleures troupes, et qui  
étoient Campés à une petite distance  
de la ville de se joindre à lui in-  
cessamment.

Sur les neuf heures du soir, un inter-  
prète du Roy de Suède nommé Savari  
Hollandois de nation, que l'Envoyé Funck  
et le General Peniatowsky avoyent trou-  
vé moyen d'envoyer secretement, quoi-  
qu'ils fussent arrêtés, apporta plusieurs



lettres pour le Roy, Mons: le Chanrelier  
Muller et Mons. de Grothusen. Il avoit  
ordre de s'adresser à moy pour faire pas-  
ser les lettres, dans le Camp du Roy, s'il  
étoit possible, de maniere que craignant  
de sortir il les donna à un Turc affidé,  
qui me les remit, j'en chargeai l'officier  
Tartare qui étoit ma Sauvegarde, à qui je  
donnai dix ducats et lui en promis dix  
autres encore, s'il trouvoit moyen de les  
remettre entre les mains de Mr. de Grot-  
husen. Il me promit de faire de son  
mieux. Les lettres que j'avois reçues en  
même tems de mes Correspondans marquo-  
ient toutes unanimement, que les affaires  
étoient dans la plus mauvaise situation  
du monde, que le Gr. Seigneur avoit re-  
itéré d'enlever le Roy de Suède par force  
s'il refusoit de partir, au hazard de tout  
ce qui en pourroit arriver et de l'amener



dans un chariot à Adrianople, ou pour l'envoyer en Thessalonique et de là en France sur quelque vaisseau, ou pour l'exiler dans quelque isle deserte pour le reste de ses jours. Je fus fort surpris de voir venir chez moi vers les dix heures du soir un interprete du Cham, au lieu de l'officier Tartare, à qui j'avois confié les lettres, et qui avoit été pris en voulant passer au Camp Suédois, ou qui avoit sacrifié mes lettres pour se faire un merite auprès du Cham des Tartares. Quoiqu'il en soit, l'interprete me fit de grands reproches de la part du Cham sur le commerce que j'entretenois encore avec les Suédois après ce qui s'étoit passé et surtout sur le billet dont j'avois accompagné les dites lettres pour Mons. de Grothusen. Ce billet contenoit de grandes exhortations et de



fortes raisons pour obliger le Roy de Suede de s'accommoder à la volonté du Gr. Seigneur, mais en même tems elle finissoit par quelques invectives contre le Cham des Tartares, ce qui n'étoit pas fort prudent si l'avoué dans ces conjonctures ; Cependant j'eus l'adresse d'arracher sans que l'interprete s'en aperçût, les dernières lignes de mon billet, qu'il eut l'imprudence de remettre entre mes mains, et ce fût la dessus que je lui dis avec beaucoup d'assurance ; que le Cham avoit grand tort de me faire faire des reproches sur mon commerce avec les Suedois, qu'il voyoit bien par ce billet que je ne travaillois qu'à l'accommodement tant souhaité, et que si le Cham me vouloit permettre de parler encore une fois au Roi de Suede et de lui remettre moi-même les lettres venues de Constantinople. Lesquelles l'interprete m'avoit rendues après



que le Cham les eût ouvertes : cela porteroit peut être le Roy à se soumettre à ce qu'on souhaite. L'interprète en fût la Dupe et ayant demandé mon billet, s'en retourna chez son maître, qui plus fin que lui s'aperçût que le billet n'étoit pas dans son entier, et lui fit mille reproches de sa bêtise.

Un peu après m'étant occupé à me déguiser en Janissaire pour aller parler à l'interprète venu de Constantinople, qui étoit caché dans une maison au fauxbourg, je fus fort surpris, lorsqu'environ à une heure après minuit, j'entendis un grand bruit à ma porte et ayant envoyé savoir ce que c'étoit, je le fus davantage encore de voir entrer un Murta avec une 40.<sup>re</sup> d'officiers et autres Tartares, qui me fit un compliment assez mal tourné, en



me disant ; qu'il venoit par ordre du  
Cham m'arrêter pour me mener chez le  
Bacha aussitôt que les portes de Bender  
seroient ouvertes ; je repondis avec beau-  
coup de sang froid, que n'ayant rien à me  
reprocher, je n'avois rien à craindre non  
plus, et que j'étois prêt d'aller chez le  
Bacha et chez le Cham même, s'il le souhai-  
toit ; je lui fis ensuite donner du Caffé  
et quelques liqueurs fortes et après lui a-  
voir fait present d'un vieux tourne-broche  
de montre, dont j'avois toujours bonne pro-  
vision et qui sont les presents les plus pro-  
pres à faire aux Turcs, je le gagnai si bien  
qu'il me permit d'aller parler au Palatin  
de Kiovie ; au Comte de Farto et autres  
Seigneurs Polonois, qui logeoient dans le  
même fauxbourg. Le Roy de Suede avoit  
trouvé moyen de faire revenir à luy ces  
Messieurs (qui du commencement du Blocus



s'etoient mis sous la protection des Turcs, en faisant courir le bruit parmi eux, que les Turcs devoient les livrer au Roy Auguste, ce qui les avoit fait enfuir la nuit avec tant de precipitation au Camp Suedois au travers des Gardes Tartares, que plusieurs d'eux furent arrestés et entr'autres le pauvre Starosta Babronutski, qu'on avoit mis en prison apres l'avoir pillé et a qui je trouvai moyen d'envoyer de l'argent et de le delivrer ensuite, mais la veille de la premiere attaque ils quitterent le Roy pour la seconde fois et se remirent sous la Protection des Turcs.

Je profitai de la permission du Murta et au lieu des Seigneurs Polonois je fus voir l'interprete Savari pour apprendre de sa bouche plusieurs circonstances qui pourroient me servir de raisons aupres du Roy



de Suède, en cas que je pûsse obtenir encore une fois la permission de le voir.

Je parlai ensuite à plusieurs Janissaires de ma connaissance, qui logeoient hors de la ville pour les animer à tenir ferme dans le parti du Roy de Suède. Ils me montrèrent de grands papiers signer de plusieurs noms qu'ils disoient être une conjuration en faveur du Roy, contre le Cham, le Bacha et quiconque lui vouloit du mal.

Je jettois de l'huile sur le feu en parlant aux uns et en donnant de l'argent aux autres, et je retournai chez moi entre 3 et 4 heures du matin, je trouvai le Murta un peu inquiet de ce que j'avois demeuré plus long tems dehors que je n'avois promis, je le rassurai et ayant changé d'habit je me mis à cheval avec quelques uns de mes gens et ma



belle escorte Tartare, et je me rendis à Bender à la pointe du jour. Je trouvai le Bacha sur un Kiock, qui étoit une espece de maison de plaisance; située sur une hauteur, au bord de la riviere; il fut fort surpris de me voir venir en si mauvaise Compagnie; je mis pied à terre et après être entré avec le Murta, il demanda ce que cette visite de si bonne heure vouloit dire, et le Murta lui ayant expliqué les ordres et l'ayant prié de la part du Cham des Tartares de me garder prisonnier dans son chateau, je lui contai le cas et lui fis mes plaintes sur un pareil traitement; il me répondit que le Cham des Tartares étoit un féroce, et ayant fait sortir le Murta de sa chambre, j'eus le plaisir de voir les Janissaires avec leurs grands bâtons (qui sont leurs uniques armes quand ils sont



de garde) charger et changer les Tartares qui m'avoient accompagner. Je demandai ensuite au Bacha de me donner permission de retourner encore une fois auprès du Roy de Suede; il me répondit, qu'il y consentoit de tout son cœur, mais qu'il ne le sauroit faire sans le Cham des Tartares, après quoi je remontai à cheval et retournai fort paisiblement chez moi vers les sept heures du matin.

Le Bacha cependant n'avoit pas dormi et avoit fait pendant la nuit un coup de maître, digne d'un aussi habile homme qu'il étoit, car aussitôt qu'il fut arrivé en ville et qu'il eût fait fermer les portes et redoubler les gardes par les Janissaires les plus affidés, il convoqua une espèce de petit Divan de ses intimes, où il fut résolu de faire tout ce que le Bacha jugeroit à propos pour obliger



les Janissaires d'obéir aux ordres du Grand  
 Seigneur. Le Bacha donna en même temps les  
 siens pour faire une garde exacte dans tous  
 les quartiers de la ville; il fit fermer tous  
 les Caffés, bains et autres maisons pub-  
 liques, où les Turcs ont coutume de s'as-  
 sembler, et fit retirer chez eux tous ceux  
 qui parloient ensemble dans les rues, dès  
 qu'il fut nuit. Lorsque tout le monde  
 fut couché, il fit enlever de leurs lits au-  
 si secrètement que cela pût se faire une  
 20<sup>re</sup> ou 30<sup>re</sup> de Janissaires des plus mutins  
 et comme la justice est fort courte et prom-  
 pte dans ce pais-ci il en fit jeter plusi-  
 eurs dans la rivière du haut de la Cita-  
 delle; (punition ordinaire des Janissaires,  
 ou pour toute cérémonie d'enterrement  
 l'on tire un coup de fusil dans le moment  
 qu'on fait cette exécution, ou un coup de  
 Canon selon les dignités de la personne)



Le lendemain à la petite pointe du jour,  
il fit venir chez lui tous les Surbagis, Oda  
bachis (Lieutenans) et les plus vieux Jaris  
saïres de chaque Oda (Chambrée de la  
Compagnie) et ayant en même tems produit  
le Hattischerif du Grand Seigneur, il leur  
dit que chacun d'eux n'avoit qu'à l'  
" approcher pour voir par le signe du Gr.  
" Seigneur, du Gr. Herir et que c'étoit un  
" ordre original, et non pas supposé comme  
" ils disoient pour colorer leur rébellion  
" et leur désobéissance aux ordres de leur  
" Sultan; qu'ils savoyent eux mêmes qu'ils  
" étoient coupable de haute trahison, qu'  
" ils avoyent mérité la mort selon la loi  
" de leur Gr. Prophète, que selon la même loi,  
" ils étoient excommuniés et pire que  
" les Sauers ou infidèles; que tout leur  
" bien étoit confisqué, tous leurs esclaves  
" libres, et que leurs femmes même n'osoient



plus coucher avec eux ; que lui Bacha  
 ne pouvoit pas se dispenser de donner  
 avis de ce qui s'étoit passé au Gr. Sei-  
 gneur par un Courrier et qu'ils devoient  
 tous considérer à quelle terrible tempête  
 ils exposoient leurs têtes, s'ils ne se re-  
 pentoient de leur faute et s'ils n'exé-  
 cutoient le même jour encore les or-  
 dres du Gr. Seigneur contre le Roy de S.  
 qui s'étoit rendu indigne des bontés  
 infinies de sa Hauteffe par sa résistance  
 à la volonté du Gr. Seigneur, qui cepen-  
 dant ne demandoit qu'à le ramener  
 sain et sauf dans son pais ; qu'il  
 étoit fâché lui-même qu'on eût été ob-  
 ligé d'en venir avec lui à ces extremitez ;  
 qu'il seroit content si le Roy de Suède  
 vouloit quitter la place, où il étoit  
 de bon gré, afin qu'il pût mander à  
 la Cour qu'il avoit exécuté les ordres,



et qu'il demanderoit en même tems la per-  
mission d'envoyer le Roy de Suède à Adri-  
anople, plaider lui-même sa cause devant  
le Gr. Seigneur; mais que n'ayant jamais  
pû le persuader à faire une chose si  
convenable à ses intérêts, il prioit les fa-  
miliaires, en qui le Roy de Suède avoit tou-  
jours eu beaucoup de confiance de le por-  
ter à prendre ce parti; que pour leur faire  
voir qu'il ne lui vouloit point de mal, il  
le leur donnoit de bon cœur; qu'ils n'  
voient qu'à le prendre sous leur pro-  
tection et en faire tout ce qu'ils juge-  
roient à propos pour sa sûreté, pour-  
vu qu'ils pussent le persuader de le-  
ver le pied de la place où ils le te-  
noient; (pour me servir de l'expression du  
Bacha même.) Que si non obstant  
tout cela le Roy persistoit dans son o-  
piniastrété, alors il esperoit qu'ils ne se



" roient plus de difficulté de l'attaquer;  
 " qu'ils devoient considerer quelles richesses  
 " il y avoit dans le Camp Suedois, ou le Gr.  
 " Seigneur avoit non seulement envoyé depuis  
 " peu 1200 bourses d'argent, mais qu'encore  
 " chaque particulier avoit beaucoup d'ar-  
 " gent contant, des Joyaux, meubles, equipa-  
 " ges, chevaux etc. En'ils seroient maîtres  
 " de tout cela et des Suedois qu'ils prendro-  
 " ient, et qu'ils seroient leurs esclaves, qu'  
 " il espéroit que toutes les raisons alleguées  
 " les feroient changer de sentiment, qu'il  
 " les prioit encore une fois pour l'amour  
 " d'eux mêmes d'y faire reflexion, et d'al-  
 " ler immédiatement parler au Roy de Su.  
 " entre leurs mains, qu'ils l'obligeroient de  
 " le faire partir de gré ou de force; ce  
 " qu'il fit sans difficulté!

Je m'étois à mon retour jeté sur un lit  
 tout habillé et botté pour prendre quelque re-



pos s'il étoit possible, mais mon esprit  
étoit tellement agité par tout ce qui s'étoit  
passé et inquiet par rapport à ce qui  
devoit arriver, que je pus à peine som-  
meiller un peu; Vers les 9. Heures quelqu'un  
de mes gens entra dans ma chambre pour  
m'avertir qu'il y avoit une troupe de Ja-  
nissaires, qui demandoient à me parler,  
je sortis précipitamment et je fus agréa-  
blement surpris de voir environ 40 ou 50  
Janissaires, presque tout de ma connais-  
sance et avec des longues barbes blan-  
ches, chacun un bâton blanc dans la main  
ce qui est un signal de paix. Ils me ra-  
contèrent tout ce qui s'étoit passé entre  
le Bacha et eux, et me dirent, qu'ils é-  
toient résolus d'aller au Camp comme des  
cheffagers de paix, pour faire offre de leur  
service au Roy de Suède, et pour l'assurer  
au nom de tout leur corps, qu'ils étoient

prêts



prêts à l'accompagner et à le porter sur leurs  
 mains, soit qu'il voulût aller en son pays, soit  
 qu'il voulût se rendre à Adrianople pour  
 parler lui même au Gr. Seigneur et qu'ils se fe-  
 roient mille fois plutôt hacher en pièces que de  
 souffrir qu'on lui fit le moindre mal. Je les louai  
 extrêmement de leur sentiment généreux et de  
 leur amitié pour le R. de Sicile, et après leur  
 avoir donné mon interprète pour les accompa-  
 gner et à un de leurs Lieutenants les lettres  
 que j'avois reçues de Constantinople pour  
 les remettre à Mr. de Grothusen, je leur  
 souhaitai de bon cœur un heureux succès;  
 je me mis à cheval fort peu de tems après  
 et les suivis de loin, mais je fus extreme-  
 ment surpris m'étant avancé vers le camp  
 de les voir déjà revenir les uns avec un  
 air triste, les autres avec la rage et la  
 fureur peintes sur le visage; je demandai  
 avec précipitation, de quoi il s'agissoit,



ils me repondirent en chœur, et avec gro-  
sièrement à la Turque : Tijni Kroll bock je m'en-  
delle olde, c'est à dire : Ton Roy a mangé,  
il est devenu fol. Je fus fort surpris d'un  
tel langage après la conversation que j'a-  
vois eue avec eux une heure auparavant.

Mais j'appris par mon interprète, que les  
Janissaires s'étant avancés vers le retran-  
chement et ayant demandé à parler au  
Roy, le General <sup>Adalat</sup> étoit venu un moment après, leur dire que le  
Roy ne vouloit plus entendre parler d'au-  
cun accommodement ; qu'ils n'avoient  
qu'à se retirer et que l'on tireroit sur eux  
s'ils ne le faisoient ; ce qui les avoit mis  
tous dans une telle colère, qu'ils retour-  
nerent à la ville avec toute la précipi-  
tation possible pour exécuter les ordres  
du Grand Seigneur.

Je ne saurois m'empêcher ici de  
blâmer la conduite du Roy de Suède  
quelque vénération que j'aie d'ailleurs



pour lui et tout ce que je puis alléguer pour son excuse est qu'on l'avoit tourmenté toute la nuit, les gens en le priant de s'accommoder et les Tartares en mettant à tout moment le feu à quelque quartier de son camp et que tout cela l'avoit mis dans une humeur fort peu docile aux propositions d'un accommodement; peut-être aussi se méfioit-il de ces Janissaires, croyant qu'ils étoient d'intelligence avec le bacha pour le faire sortir de son camp, qu'il croyoit un poste très-avantageux. Quoiqu'il en soit, je ne crois pas qu'aucune de ces raisons puissent le justifier, mais que ce dernier trait confirmera les bruits qui courent dans le monde de son opiniâtreté, et qu'il s'est attiré son malheur de gayeté de cœur.

Je m'en retournai chez moi fort chagrin ne voyant plus aucune apparence de s'accommodement; je n'avois pas même



la liberté d'aller à la ville, qui fut fermée immédiatement après le retour des Janissaires, ni celle d'envoyer des lettres ou des messagers au Camp Suédois. Ainsi je fus obligé de demeurer chez moy sans pouvoir me donner d'autres mouvemens ; je me tranquillisai autant qu'il m'étoit possible sachant de prendre quelque repos, mais je fus bientôt éveillé par de grands cris d'Allah que mes gens m'assurèrent avoir entendu en ville ; je me levai immédiatement, et je courus au haut d'une montagne, qui étoit derrière ma maison, d'où je pouvois voir toute la ville ; j'entendis moi même les cris d'Allah repeter, ce que je pris pour un mauvais signe ; je ne me trompais point, car environ une heure après je vis sortir toute l'Armée dans le même ordre que le jour précédent, excepté



le cham des Tartares qui n'avoit pas  
bougé de son camp; toute la difference  
que j'observois dans la marche étoit qu'  
il y regnoit un morne silence, et que l'on mar-  
choit sans bruit et sans musique; ce qui me  
fit craindre, que la chose ne fût sérieuse, et qu'  
on n'en seroit pas quitté à si bon marché  
que le jour precedent.

Le Bacha à son arrivée proche du camp,  
fit ranger les Janissaires le long du retran-  
chement, qui étoit du côté de la ville et  
des vignes, et après plusieurs coups de Ca-  
non tirer il donna ordre pour l'attaque.

On entendit de nouveau de grands cris  
d'Allah et tout le retranchement fut aus-  
sitôt emporté qu'attaqué, soit à cause de  
l'inégalité en nombre des attaquans et de  
ceux qui defendoyent le retranchement, soit  
ce qui est plus croyable, que les Suédois ne  
fissent aucune résistance, étant convenus entr'



eux, et par ordre de leurs Generaux, à ce qu'on pretend de ne tirer aucun coup, soit enfin, à ce qu'ils disent, eux mêmes, qu'ils se fussent laissé surprendre aux assurances des Janissaires, qui étoient asser près du retranchement pour parler aux Suédois, leur faire present de tabac et de Caffé, et pour les assurer que les choses se passeroient comme le voir precedent. Tous ceux qui gardoyent le retranchement furent faits prisonniers, et tout ce qui se trouvoit dans les maisons, excepte dans celle du Roy, fut pillé.

Pendant que cela se passoit, le Roy qui étoit à cheval avec une vingtaine de ses officiers et de ses domestiques, avoit été par tout où le danger étoit le plus pressant, et où ses gens plioient le plus pour les animer par ses paroles et par son exemple à se mieux defendre, mais voyant que ses peines é-



toient inutiles, et que tout son camp étoit inon-  
 dé par des milliers de Janissaires et des Tartares  
 son unique esperance fût dans la défense de sa  
 maison; et ayant donné des deux à son Che-  
 val, il fit tout ce qu'il pût pour s'en ap-  
 procher et pour s'y jeter, mais il se trouva dans  
 un moment tellement environné des Janissaires  
 qui venoient de tous côtés l'entourer pour  
 le prendre, qu'il pût à peine avancer au pas,  
 neantmoins il tâcha à se faire jour au tra-  
 vers d'eux et les ayant attaqués l'Epée  
 à la main à la tête du monde qui le pouvoit  
 pousser, coupant, taillant à droite et à  
 gauche tout ce qui étoit devant lui, et ce  
 qui s'opposoit, il fit si bien, qu'il arriva  
 à la fin au milieu d'une multitude infinie  
 d'ennemis, au pied de sa maison, où s'é-  
 tant jeté avec trop de précipitation de  
 son cheval à terre il se laissa tomber; en  
 même tems un des Janissaires qu'il avoit



blessé s'étant jeté sur lui, lui mit le pistolet  
à la tête et lâcha son coup, qu'il l'aurait in-  
dubitablement tué, si toute la foule de Jani-  
saires et de Suédois descendus de leurs che-  
vaux ne se fussent jetés les uns sur les au-  
tres et n'eussent par accident fait manquer  
le coup, dont la balle ne fit qu'effleurer le  
bout d'oreille. En même tems le Roy ayant  
trouvé moyen de se relever passa son épée  
au travers du corps de ce Janissaire, et s'é-  
tant avancé il trouva à la porte de sa  
maison le Colonel Chamber avec un Corpo-  
ral des Drabans, quelques Drabans, un Gen-  
tilhomme de la chambre nommé Clysendon  
un secrétaire nommé Ehrenpreis, et une  
quinzaine d'autres valets et volontaires,  
qui avoient defendu le vestibule de la  
maison et qui lui coururent la porte;  
il s'y jeta heureusement et l'ayant  
fermée sur lui, il fit faire feu sur les



les ennemis, ce qui les dissipa, et il eut le bonheur de sortir ainsi des mains d'un millier de Janissaires, à qui pourtant il faut que je rende la justice, qu'ils ne voulurent jamais le tuer, non obstant les blessures qu'ils en avoient reçues, soit par considération pour lui; comme ils le prétendent, soit qu'ils voulussent gagner les huit Ducats que le Bacha avoit promis à chacun d'eux, qui aideroit à le prendre; je reçus dans le même moment un courrier, que j'avois envoyé au camp, qui m'assura que le Roy venoit d'être tué dans cette mêlée.

Quoique je me fusse toujours attendu que cela arriveroit, ce coup ne laissa pas de m'affliger sensiblement, mais ayant entendu tirer un moment après, je conclus que la nouvelle étoit fautive, puisque j'étois sûr que les Suédois ne se défendroient plus après la mort, et ayant envoyé incessamment un autre de mes gens pour reconnaître,



je fus agreablement surpris d'apprendre  
que le Roy avoit trouve moyen de se jet-  
ter dans sa maison et que les Turcs avoient  
fait approcher le canon pour la renverser.

Cependant le Roy y étant entré de la  
maniere susdite et croyant trouver la dans  
le même état qu'il l'avait laissée, c'est à  
dire remplie de ses officiers, à qui il avait  
donné à chacun son poste pour le défendre  
il fut fort surpris d'apprendre que les Turcs  
et les Tartares estoient entrés par les fe-  
nêtres, qu'ils avoient pillé toutes les cham-  
bres et avoient fait prisonniere toute la  
Garnison à l'exception des vingt per-  
sonnes, que je viens de mentionner, qui  
auroient été obligé de se rendre aussi, si le  
Roy ne fût venu à son secours. Cependant  
comme il n'y avoit point de tems à per-  
dre, et point de remède contre ce qui  
s'étoit fait, le Roy ayant fait la revue



de sa petite troupe et animé ses gens par de grandes promesses d'avancement; il fit ouvrir la porte de la première chambre, qu'il trouva toute remplie de Janissaires, mais non obstant l'inégalité du nombre, il ne balança point de les attaquer et les ayant presque tous passés au fil de l'épée, ou obligés de sauter par les fenêtres pour se sauver, il fit enfoncer la porte qui donne sur la Grande Sâle qui de même que la chambre étoit remplie d'un beaucoup plus grand nombre, et à ce qu'en m'a assuré de plus de 300 Janissaires qui pilloient les meubles et sur tout la vaisselle d'argent du Roy, qu'on avoit trouvé moyen de sauver à la bataille de Pultava ce Grand nombre n'empêcha pas le Roy de commencer incessamment l'attaque avec sa petite troupe, les Janissaires firent tout ce qu'ils purent pour renverser



cette espèce de bataillon et en separer  
le Roy ; ils y reussirent si bien, qu'ils  
étroient sur le point de se rendre maîtres  
de sa personne, s'il n'eût tué deux Ja-  
rissaires qui s'approchèrent le plus près  
de sa propre main et blessé un 3<sup>me</sup>  
qui irrité par sa blessure fendit d'un  
coup de sabre le bonnet de martre que  
le Roy portoit, et lui aurait rendu la  
tête même, si le Roy n'eût empoigné son  
sabre de la main gauche, où il eût une  
blessure assez considerable ; A peine  
fut il échappé de ce danger, qu'une au-  
tre troupe se jeta sur luy, qui seroyent  
sans doute venu à bout de le prendre, si  
plusieurs de ses gens ne se fussent deli-  
vrer d'entre les mains des Jarissaires  
qui les attaquoient pour venir le secourir  
et le tirer d'affaire, se voyant ainsi  
de nouveau à la tête de son bataillon



il chargea les Janissaires avec tant de courage qu'en moins d'une heure de tems, il se vit maître non seulement de la grande salle, mais encore de la chambre d'audience, de la chambre de lit, et des autres Cabinets, et ainsi de toute la maison, apres avoir passé au fils de l'épée tout ce qui s'opposoit à lui; ou ce qui ne s'étoit pas retiré par les fenestres; un pauvre Janissaire que ce spectacle avoit apparemment effrayé s'étant caché sous le bois de lit du Roy, eût couru le même risque des premiers, s'il n'eût embrassé les genoux du Roy, en criant, Amar Amar, c'est à dire, grace ou pardon; Le Roy la lui accorda, à condition qu'il irait dire au Cham et au Bacha tout ce qu'il venoit de voir, ce qu'ayant juré de faire fidellement, le Roy l'aida lui même à sortir par la fenestre. Sa Majesté le voyant ainsi maître de toute sa maison, fit de nouveau



bien barricader les portes et les fenêtres  
et fit faire des embrasures pour tirer sur  
les Turcs, qui viendroient l'attaquer; Ceux  
ci fort surpris de ce qui venoit de se  
passer et de ce que le Janissaire, à qui le  
Roi avoit donné la vie, leur avoit ra-  
porté, firent une espèce de conseil de  
guerre, et ayant aisément jugé par ce qui  
venoit de se passer, qu'il leur en coûteroit  
bien du monde encore, s'ils s'opiniâtroient  
de vouloir enlever le Roi de sa maison,  
la décoration changea tout d'un coup,  
l'on fit approcher le canon presque à  
portée de pistolet; l'on commença à  
battre la maison en breche, et l'on tira  
une furieuse quantité de coups depuis en-  
viron deux heures, jusques vers le soir.

Vous serez surpris sans doute, comment  
la maison ne fût pas abattue de fond  
en comble, mais il faut que vous sachiez



qu'outre que les murailles étoient si molles que les boulets de canon, qui n'étoient pas fort grands non plus ne faisoient pas un plus grand trou que leur propre calibre.

Cependant le Roy qui en attendant qui ne manquait ni de poudre, ni de plomb, dont on avait trouvé moyen de remplir tous les greniers et toutes les caves pendant le blocus, tiroit vigoureusement sur les Turcs et tua au travers des fenêtres et des embrasures presque tous leurs canoniers et tous ceux qui étoient seulement se faire voir à portée du mousquet.

Cette manœuvre dura jusqu'à vers le soir et les Turcs furent fort surpris de voir qu'ils n'avançoient point, et qu'il leur en coûtoit presque autant de monde en l'attaquant de loin, qu'il leur en avait coûté lorsqu'ils avoient tâché de se saisir de la personne dans la maison même.



À la fin ils s'aviserent d'un expédient  
qui fût d'attacher des mèches et autres  
matières combustibles aux flèches des Tar-  
tars, dont ils firent tomber dans un in-  
stant une grêle sur le toit de la maison.

Comme ce toit à la mode des bâtimens  
Turs n'étoit que de petites planches min-  
ces jointes ensemble, le feu y prit affec-  
tivement, et l'on vit quelques minutes  
après tout le toit en feu. Le Roy  
craignant que le feu ne prit au plafond  
monta en haut avec une partie de  
ses gens pour l'éteindre s'il étoit pos-  
sible; mais n'ayant dans toute cette  
citadelle que quelques bouteilles de vin  
et n'y ayant non plus moyen d'abattre  
le toit, il fut obligé de retourner  
dans son appartement; d'où il fit  
de nouveau tirer sur les Turs comme  
si de rien n'étoit, dont ceux-ci furent



d'autant plus surpris, qu'ils croyoient, qu'il vouloit s'enfouir lui même sous les ruines de son palais. Enfin toute la maison ne paroïssoit plus qu'un bucher ardent, dans lequel ce Heros du Nord paroïssoit vivre et reprendre de nouvelles forces comme le Salamandre dans le feu, lequel en peu de tems consuma tout le toit et toutes les riches tentes, houffes et tapis etc. dont le Gr. Seigneur, le Gr. Virir et le Cham des Tartares avoyent fait present au Roy de Suede à son arrivée en Turquie, et dont une seule houffe brodée de perles avec la bride garnie de Diamans étoit estimée à plus de <sup>200</sup> 100 ecus.

À la fin le plafen commença à bruler aussi et quelques momens après, il tomba de grandes pieces de bois tout brulant sur les suedois. Alors tout le monde voyant le danger dans lequel on étoit, se jeta aux pieds du Roy pour le prier de



ne vouloir pas être si cruel à soi-même  
et périr ainsi sous les flammes. Il les as-  
sura qu'il n'y avoit point de danger tant  
que leurs habits ne commençoient pas à  
brûler, les priant d'avoir patience  
encore, et les animant à se défendre  
jusqu'au dernier homme, et de périr  
plûtôt en braves gens que de tomber entre  
les mains des ennemis, promettant en mé-  
têms de grandes récompenses à ceux qui  
suivroyent son exemple, et qui ne se ven-  
droient point. Mais aparemment la cha-  
leur du combat et son ardeur guerrière  
l'empêchoit de s'apercevoir de la contra-  
diction qu'il y avoit entre ce qu'il pro-  
mettoit, et ce qu'il exigeroit.

Cependant le danger croissoit à vue d'  
œil et il étoit fort à craindre que le  
toit et le plafond venant à tomber ne  
les ensevelit sous les cendres; Et le Roy



même ayant eu le visage et sur tout la  
paupière brulée d'un gros charbon, qui tom-  
ba sur lui, tout le monde le pressoit de nou-  
veau de quitter la maison et de le faire  
passer au travers des Turcs et des Tartares  
et de s'enfuir pendant l'obscurité dans les  
vignes etc. mais je ne fais pas ce qui en  
seroit arrivé, si le Drabant Rose ne se  
fût avisé de lui dire, qu'il valoit mieux  
mourir les armes à la main et en braves  
gens au milieu de ses ennemis, que de périr  
de sang froid sous les flammes; qu'il y  
avoit à 50 pas de là, l'édifice qu'on  
appelle la nouvelle charreterie, et qui é-  
tant sans toit encore ne couroit pas le  
même risque du feu, que la maison.; que  
si toute la troupe vouloit sortir bien jointe  
l'épée et le pistolet à la main et en braves  
gens au milieu au travers des Turcs et des  
Tartares, il seroit fort aisé de se jeter



dans cette nouvelle forteresse, et y forder  
nir un autre siège ; le Roy y topa, soit  
que l'idée de ce nouveau combat le tentât  
et qu'il crût la chose effectivement fais-  
sable, soit qu'il s'aperçût, qu'il ne seroit  
plus maître de ses gens, et qu'ils l'abandon-  
neraient seul dans sa maison, s'il  
s'opiniâtroit d'y rester ; il forma une  
espèce de bataillon de la garnison qui  
lui restoit, qui avoit été augmentée par  
dix ou douze Dragons ou valets suédois  
qui au commencement de l'attaque s'étoient  
retirés dans la dite Chancellerie et  
qui pendant la canonade avoyent trou-  
vé moyen de se jeter par les fenêtres dans  
cette Citadelle et de renforcer par là la  
garnison, dont le Roy avoit été dans  
la joie de son cœur.

La Majesté après avoir formé sa trou-  
pe sortit de la maison l'épée à la main



à la tête de ses gens, mais s'étant avancé  
avec trop d'ardeur et séparé par là de sa  
troupe, il se laissa malheureusement tom-  
ber, soit qu'il eût trouvé quelque pièce  
de bois dans son chemin, soit, comme l'on  
dit, qu'un pauvre Cuisinier qui étoit mal-  
heureusement entré dans la maison, l'ay-  
ant pris par son ceinturon, eût causé sa  
chûte. Quoi qu'il en soit, les Janissaires  
et les Tartares, qui étoient au guet en grand  
nombre se jetterent sur lui, et le desarme-  
rent à la fin, non pas sans beaucoup de  
peine, et beaucoup de sang répandu. Ce  
fut de cette manière, que ce Héros indom-  
table tomba à la fin entre les mains de  
ses Ennemis. Ce qu'il y a de plus extra-  
ordinaire est, que dès qu'il se sentit desar-  
mé, il passa dans un instant de sa grande  
ardeur à la plus grande tranquillité, ne  
se croyant pas obligé à se défendre plus



long tems, puis qu'il se trouvoit sans ar-  
mes à la main. Il demanda d'abord qu'  
étoient ceux qui l'avoient pris, et ayant  
entendu que c'étoient des Janissaires, il en  
fut beaucoup plus content que s'il fût  
tombé entre les mains des Tartares, qu'  
il haïssoit. Ce fut de cette manière qu'  
fut mené chez le Bacha de Bender.

Le Bacha le reçut à l'entrée de sa  
tente avec tout le respect et toute la fé-  
mision possible, et lui fit signe de s'  
seoir (ce qui est toujours le premier com-  
pliment muet des Turcs, à qui l'on rend  
visite :) dont cependant le Roy ne voulut  
rien faire. Il lui fit ensuite de grandes  
excuses sur ce qui venoit de se pas-  
ser, demandant bien pardon au Roy de ce  
qu'on en étoit venu à ces extrémités : Le  
Roy lui répondit, que cela n'étoit rien, et  
lui demanda pardon à son tour de ce



que les gens ne s'étoient pas mieux battus  
ajoutant que si toute sa suite avoit voulu fai-  
re comme lui et le peu de monde qui étoit  
dans sa maison, il ne l'auroit pas pris  
de long tems encore. Le Bacha répondit  
qu'il ne s'étoit que trop bien défendu, et  
qu'il lui en coûtoit plus de 300 Turcs et  
Tartares de tuer, à quoi le Roy ayant ré-  
pliqué que cela ne signifioit rien à  
proportion de ce qui seroit arrivé si  
tous les gens se fussent bien battus, cette  
conversation si extraordinaire par les  
excuses reciproques qu'en se fit, seroit allé  
bien plus loin encore, si le Bacha n'eût  
prié sa Shaj de monter un beau Cheval  
Turc Caparaconné à la manière du pays,  
qui étoit à la porte, ce qu'il fit et s'en  
fut droit à la ville entouré d'une grande  
quantité d'officiers Turcs et de Janis-  
saires, ou il mit pied à terre dans un des



apartements que le Bacha lui avoit  
fait preparer; il n'y trouva pour toute  
Compagnie que Mr. de Grothufen et le  
Major aus Gardes Mr. de Ribbing, qui  
par accident avoient tous deux été pris  
par un domestique du Bacha, et se trou-  
voient par consequent dans la même ma-  
ison. Presques toute la nuit à ce qu'on  
m'a dit, se passa en reproches de ce qu'on  
ne s'étoit pas mieux defendu, et en différen-  
tes, comment on auroit dû faire; à la fin  
le Roy fort satisfait de tout ce qu'il  
avoit fait lui-même se jeta sur le sofa  
tout habillé et botté qu'il étoit, non  
obstant le lit qu'on avoit préparé pour  
lui, et s'y endormit jusqu'au matin.

Pendant que tout cela se passoit, j'étois  
comme vous pouvez croire dans de gran-  
des inquiétudes; il me venoit à tous  
momens des courriers du Camp, où se fai-



soit l'attaque, tantôt que le Roy venoit  
d'être tué, tantôt qu'il étoit pris et  
dangereusement blessé, tantôt qu'il avoit  
péri dans les flammes; j'avois immé-  
diatement après la première attaque jusqu'  
après de 7 heures du soir vu une espece  
de procession de Turcs et de Tartares,  
passer devant ma porte; les uns empor-  
toient des meubles, de la vaisselle et toute  
sorte d'habits, dont je reconnoissois plusi-  
eurs; d'autres menoyent 2 ou 3 che-  
vaux attacher ensemble, parmi les  
quels il y en avoit de fort beaux de  
ceux que le Grand Seigneur, le Gr. Vizir  
avoient donnés au Roy, mais le spec-  
tacle le plus touchant pour moy, étoit  
de voir les Tartares à cheval mener  
leurs prisonniers, hommes, femmes, en-  
fants etc. accoupler ensemble comme des  
chiens, parmi les quels il y avoit beaucoup



de Generaux et de jeunes Officiers  
Suedois de la premiere qualite, comme  
Mons. de Sparr, Daldorf, Hardt, les  
Comtes Biélke, Poffe, chef. Bise, Ribbo,  
plusieurs autres des premieres familles  
de Suede. Cela me fit beaucoup de peine  
de les voir dans cet état d'autant plus  
qu'ils s'adressent tous à moy pour me  
prier d'avoir pitié d'eux et de les ra-  
cheter. Je les rassurai autant que je pus  
et leur promis de faire jusqu'à l'impos-  
sibilité pour des amis qui m'étoient si  
chers, je les recommandai de mon mieux  
en même tems aux Turcs et aux Tar-  
tars, à qui ils appartenoyent, et dont je  
connoissois plusieurs, qui me firent espe-  
rer aussi qu'ils en prendroyent soin; avec  
tout cela je ne pus presque m'empêcher  
de rire, de voir plusieurs Tartars s'agiter  
comme de gros singes, à qui na-



tuellement ils ne ressembloient pas mal  
 qui avoient mis de beaux habits galonner  
 dont il s'étoient saisis, au dessus de leurs  
 crasseuses pellices de mouton, en forme de  
 surtout, les chapeau par dessus leurs bonnets  
 et les perruques (qui est une chose fort ri-  
 dicule et extraordinaire chez les Turcs, et  
 qu'ils appellent Kilkalpacks (bonnet de Chevalier  
 en guise de mouchoir dans les ceinturons  
 ou dans leur sein, où les Turcs les mettent  
 ordinairement

J'étois cependant dans de grandes  
 inquiétudes par rapport au sort du Roy,  
 et je fus agréablement surpris, lorsqu'  
 entre 7 ou 8 heures du soir, il me vint  
 un Turc de la part du Bacha, pour me  
 dire, que le Roy venoit d'être pris par  
 les Janissaires, qu'il se portoit bien, et  
 qu'il n'avoit pour toute blessure, que  
 quelques légères égratignures, qu'on al-



loit incessamment le mener en ville, qu'il  
étoit trop tard pour que je le visse le même  
soir, puisqu'on fermeroit les portes immé-  
diatement après son entrée en ville; mais  
que le matin après je pourrois l'aller  
voir et lui parler à loisir. Je recompen-  
sai bien le porteur d'une si bonne nou-  
velle, et je rendis grâces à Dieu que les  
choses se fussent si bien passées d'autant  
plus, que je ne fais point ce qui seroit  
arrivé de nous tous, si le Roy avoit été  
tué, et si l'on ne nous auroit pas envo-  
yé dans un exil éternel, ou passer au  
fil de l'épée (comme plusieurs Turcs  
le croient) pour empêcher <sup>que</sup> personne  
n'apportât aux païs Chrétiens les nou-  
velles d'une action si extraordinaire.

Après avoir passé la nuit plus tran-  
quilement, que je n'avois fait depuis appa-  
remment long tems, je me rendis le lendemain à la



maison du Bacha, qui donna d'abord  
ordre de me faire entrer chez le Roy de  
Suede. Je trouvai S. M. toute habillée,  
comme elle avoit été le jour precedent  
avec un bonnet de martre sur la tête,  
un crepe noir au lieu de cravate, son  
juste-au-corps bleu, la veste et la culotte  
de drap couleur de Chamois avec un  
ceinturon de cuir; mais sans épée et  
ses grandes bottes; l'habit étoit déchiré  
en plusieurs endroits et sale comme  
vous pouvez vous l'imaginer, le bonnet  
fendu en deux une blessure à la main  
gauche, une autre petite égratignure à  
l'oreille, et la paupiere brûlée, avec tout  
cela le Roy avoit l'air aussi content,  
tranquille et riant, que s'il avoit eu  
le Bacha et tous les Turcs en son pou-  
voir, je l'approchai les mains jointes, et  
en lui disant, que je rendois grâces



à Dieu de le voir si bien, et en si bonne  
santé, bonheur, je n'aurois presque osé  
me flatter la veille, au milieu de tous les  
dangers qu'il avoit courus. Il me re-  
pondit en riant, que le danger n'avoit  
pas été si grand de près que de loin, à  
quoi je repliquai, qu'il falloit que les ap-  
parences fussent bien trompeuses, mais qu'il  
me paroissoit à moy, que 30 ou 40 per-  
sonnes assiégés dans une maison, sur la  
quelle on avoit tiré 500 coups de Ca-  
non à portée de mouquet, et laquelle  
étoit toute en feu, courroient un terrible  
risque, et qu'il falloit un miracle de la  
Providence Divine pour avoir sauvé S.

Il rependit toujours que ce n'étoit  
rien, et insensiblement la conversation  
tomba sur l'action même, dont il me  
conta avec beaucoup de feu, et de vi-  
vacité tout le détail ci-dessus mentionné.



de ce qui s'étoit passé dans la maison, à l'exception des circonstances qui le regardoient personnellement; sur les quelles il faisoit le modeste, ne voulant jamais convenir du bruit qui couroit qu'il avoit tué de sa propre main 15 Janissaires, disant que c'étoit une médianee, et qu'il ne falloit jamais croire que la moitié de ce qu'on disoit. Je lui dis que c'étoit asser, mais il s'excusa toujours disant qu'il ne se souvenoit que d'un seul, qui l'avoit poussé contre la muraille, et à qui il avoit passé l'épée au travers du Corps, jusqu'à la Garde dont il croyoit qu'il étoit mort.

Notre conversation dura plus de deux heures à conter et à repeter tout ce qui s'étoit passé cette journée, à la quelle personne n'étoit present que Mr. de Grothusen et le Chapr Libbing, qui entroit et sortoit



A la fin le Roy me prit par la main pour me parler à l'oreille, ce qui obligea ces Messieurs à sortir, et il me recommanda d'avoir soin de tous les prisonniers Suédois qui étoient tombés entre les mains des Turcs ou des Tartares. Le Bacha étant entré par ces entrefaits interrompit notre conversation qui devint Générale, et roula sur des matières indifférentes. Je tirai ensuite le Bacha à part pour lui dire, que c'étoit une honte de laisser ainsi le Roy sans épée, et qu'il falloit la lui rendre; mais il me repliqua avec précipitation que je le croyois bien fol pour lui demander une telle chose, puisque le Roy assurément recommenceroit la bataille et leur couperoit à tous leurs Barbes tant qu'ils étoient (ce qui est le plus grand affront en Turquie.) dont ils n'auroient aucune envie.

Il me mena ensuite dans sa chambre où lui ayant demandé ce que l'on feroit



du Roy, il repondit, qu'il avoit ordre  
de le faire aller vers Adrianople ;  
mais qu'il ne savoit pas encore, si de la on  
l'enverroit à Thessalonique pour l'em-  
barquer sur quelque vaisseau Francois, pour  
Marseille ou Toulon, ou si on l'enverroit  
en Exil.

Ensuite j'allai chez moi, et je dépêchai  
la même nuit encore un Courrier pour  
les cours de Shede, d'Hanovre et de Hol-  
stein, pour lequel j'ai eu la precaution  
de me faire donner tous les passeports  
necessaires. Ce courrier me fournit l'oc-  
casion de vous envoyer la presente rela-  
tion, que j'ai composée à mesure que les  
choses se sont passées.

Je suis. etc.







*[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*



*M*

*vo*

*m*

*é*

*de*

*Ve*

*je*

*ar*

*en*

*la*

*su*

*je*

*tr*

*ce*

*a*

*f*



67 20

# Troisième Lettre de Bender

Le 28 de Fevrier

1713.

---

Ma dernière vous aura j'espère été rendue, vous y êtes amplement informé de quelle manière notre Heros le Roy de Suède a été pris enfin à l'affaire de Bender et de mon entretien avec Luy le jour suivant; Vous aurez pu remarquer combien sa Majesté paroissoit prendre à cœur la delivrance des prisonniers. Miedois par les ordres qu'elle m'avoit donnés de faire là-dessus tout ce, qui seroit en mon pouvoir.

Pour m'en acquiter avec autant plus de succès j'ai mis en Campagne plusieurs personnes sur tout, un nommé Mr de la Motte qui vit depuis environ deux ans avec moy et qui m'a été d'un grand secours en plusieurs negociations de consequence à Constantinople et qui connois-



soit bien la Carte Turque, ou l'humeur des  
Tures ayant été plus de dix ans dans le Pal

J'appris par leur moyen où l'en avoit  
caché la plupart des Generaux et autres  
Officiers Suédois, tant militaires que civils.

Je fus trouver le Roy le jour d'après  
et je lui rendis compte des perquisitions  
et des découvertes que j'avois déjà faites.

Il m'en remercia et après avoir fait  
sortir le reste de la compagnie, il me dit  
que selon toutes les apparences on le trans-  
porteroit à Adrianople en peu de jours,  
où étant à portée de négocier avec le Grand  
Seigneur même, il étoit très persuadé que  
tout irait bien par rapport à ses propres  
affaires, et à sa sortie de Turquie; mais  
que quant aux prisonniers il se repo-  
soit entièrement sur moy qu'il me prioit  
même de ne pas partir de Bender, que je n'  
eusse fait tout ce qui m'étoit possible pour



cela ; qu'il prevoyoit bien que la maniere  
dont on le pressoit de partir, qu'il n'en  
pourroit mener que fort peu avec lui et  
qu'il recommandoit le reste à mes frins  
que pour les racheter je n'avois qu'em-  
ployer tant d'argent qu'il faudroit et  
que je trouverais bon.

Je repondis que ce seroit assurément ma  
plus grande ambition de rendre service à  
sa Majesté et à tous ses gens prisonniers  
qu'à la verité j'avois une bonne somme  
d'argent comptant en or cher moy, dont  
une grande partie m'avoit été confiée  
par les officiers suédois même avant la  
bataille ; mais outre que je ne savois  
pas si cet argent suffiroit, la Majesté  
auroit la bonté de se souvenir que j'a-  
vois déjà payé plus de vingt quatre mille  
écus sur ses ordres exprès, mais que les  
Lettres de change, qu'elle m'avoit fait



donner là-dessus (il y auroit plus d'un an) n'avoient pas encore été païées à Hambourg, non obstant les ordres reiterés de S. Majesté, que je croiois devoir prendre quelque précaution pour l'avenir, d'autant plus que nous allions nous separer et que personne ne savoit ni quelle route on feroit prendre à Sa Majesté ni si j'aurois jamais le bonheur de la revoir.

Le Roy m'interrompit pour m'affirmer encore une fois que tout iroit mieux que je ne pensois, et qu'il esperoit me revoir bientôt si non en Turquie au moins en Allemagne, mais que non obstant tout cela, il étoit juste que je prisse mes sûretés, et qu'il étoit prêt à m'accorder tout ce que j'exigerois là-dessus.

Je le remerciai tres humblement de ses gracieuses assurances, mais ajoutai, que



je ne vois pas comment nous pourri-  
ons nous y prendre, puisqu'il étoit  
impossible de savoir d'avance, et  
la subsistance de tous ces prisonniers.  
Après avoir raisonné là dessus quelque  
temps le Roy résolut de me faire expedier  
un ordre au Senat en Suede dans les ter-  
mes les plus expressifs de payer devant tout  
autre chose non seulement mes lettres de  
charge surmentionnées de 24 mille écus  
avec l'intérêt de six pour Cent depuis  
la date jusqu'au payement.

Mais qu'encore on eût à payer avec  
la même promptitude et sur le même pied  
toutes les sommes que j'assure avois  
avancé par ordre et pour le service de  
Sa Majesté sans que je fusse obligé de pro-  
duire pour preuve ni quittances ni reçus  
ni attestations; mais que ma parole suf-  
fisoit pour cela, et qu'il ordonnoit au



Senat sous peine de sa disgrâce de ne  
faire aucune dispute, chicane ou qu'on  
ce pût être là-dessus, d'autant plus que  
j'avois rendu des services trèsconfide-  
rables à S. M. dans des occasions fort  
pressantes. J'allégué cette circonstance  
seulement pour vous donner un échan-  
tillon de la grande confiance que le  
Roy avoit en moy étant bien sûr que  
je n'en abuserois pas et que je ne de-  
manderois pas un sol au delà de ce qu'  
il m'en couteroit, je ne pus m'empêcher  
de lui en témoigner ma reconnaissance  
dans les termes les plus expressifs, et ayant  
fait entrer Mons. Feiff, qu'on avoit delivré  
depuis deux heures, il me fit expedier  
l'ordre susmentionnée dans toutes les  
formes et me le remit entre les mains.  
Je sortis de la chambre un moment a-  
pres pour aller parler au Bacha et lui



ayant dit que le Roy avoit fort à cœur  
la délivrance de tous les prisonniers Suédois  
et qu'il m'en avoit chargé avec grand em-  
pressément, le Pacha me répondit qu'il me  
prioit d'avoir patience jusqu'à après  
le départ de S.M. qui seroit dans deux  
ou trois jours au plus tard et qu'il s'at-  
teroient de délivrer en attendant 40 ou  
50 Officiers pour accompagner Sa Ma-  
jesté.

Je retournai ensuite de chez le Roy  
lui rendre compte de ce que le Pacha  
m'avoit dit, et S.M. me nomma une  
partie de ceux qu'elle avoit choisis pour  
le suivre. Je revins chez moy à midi et  
après avoir mangé fort à la hâte j'em-  
ployai le reste de la journée à chercher  
les prisonniers que le Roy m'avoit nom-  
mer et à traiter avec leurs Maîtres.

Messieurs Jeffreys et de la Motraye



si employèrent aussi avec succès et nous eumes le bonheur d'en avoir racheté pour faire 2 jours après au roy une suite d'environ 50 personnes.

Le lendemain je fus éveillé par l'arrivée inopinée d'un courrier venu d'Allemagne qui ayant passé par Jassy Capitale de la Moldavie y avoit trouvé le Roy Stanislas arrêté. Le Prince ayant été en Poméranie depuis la perte de la bataille de Pultava avoit fait depuis long temps tout ce qu'il avoit pu pour porter le Roy de Suède à abandonner ses intérêts et à faire sa paix avec le Roy Auguste; Mais la Maj. Suédoise n'y ayant jamais voulu consentir, le Roy Stanislas après une conférence que lui et le Veldmaréchal Comte de Steinbock qui commandoit l'armée Suédoise nouvellement débarquée en Poméranie, avoient



eu avec le Comte de Flemming, et dans la quelle en étoit convenu d'un armistice et de conditions de paix entre le Roy Auguste et le Roy Stanislas, s'étoit laissé persuader d'entreprendre luy même incognito le voyage en Turquie pour faire tous ses efforts auprès du Roy de Suède pour avoir son consentement par rapport au traité dont en étoit convenu préalablement. Quoiqu'il y ait grande apparence que toute cette négociation n'étoit qu'un trait de politique de Mr. le Comte de Flemming pour gagner le tems de faire joindre l'armée de Saxe à celle des Moscovites et des Danois. le Roy Stanislaus cependant étoit parti de bonne foi incognito avec un seul officier et une couple de domestiques sous le nom d'un Lieutenant Colonel Suédois, et il étoit heureusement arrivé



jusqu'à Jassy, lorsqu'il y fut reconnu  
par je ne sais quel accident; et comme  
pour sûreté d'avanture, il y étoit ar-  
rivé dans une mauvaise crise, c'est à  
dire un jour ou deux avant l'affaire  
de Bender, le Prince de Moldavie s'étoit  
avisé de le faire arrêter et de donner  
avis à la Porte Ottomane de l'ar-  
rivée d'un second Roy dans le territo-  
ire Turc.

D'abord que j'eus achevé de lire mes  
lettres, je m'habillai en grand hâte  
et je me rendis chez S. M. Suédoise  
pour lui rendre compte de cet évé-  
nement extraordinaire. Il en avoit  
déjà été informé par le Bacha un  
moment auparavant; j'ose dire que  
cela lui fit plus de peine que tout  
ce qui s'étoit passé à l'égard de  
luy-même; je le trouvai dans une



grande colere sur tout contre le Veld-  
 Marechal Steinbock, a' qui il fit écrire  
 quelques jours après une terrible Mercuri-  
 ale de ce qu' il s' étoit laisser attraper  
 par les belles paroles du Comte de Flemming,  
 ajoutant qu' il n' y avoit qu' une bataille  
 par où il pourroit reparer cette faute.

Après qu' il eu jetté sa bile contre  
 le General Steinbock et contre le Roy  
 Stanislas, quoiqu' en termes plus moderer,  
 de ce qu' il s' étoit laissé persuader de  
 faire un voiage si mal a' propos et sur  
 tout de ce qu' il n' avoit point pris de  
 meilleures mesures pour n' être pas re-  
 connu, il me dit que la chose la plus  
 pressante qu' il y avoit a' faire, étoit d'  
 envoyer une personne de confiance  
 au Roy Stanislas pour lui dire de  
 faire toute chose au monde pour qu'  
 on ne sçût point qui il étoit craignant



que les Turcs ne gagnassent quelques avantages de sa venue, et que même ils ne le sacrifissent au Roy Auguste, s'ils y trouvoient leur compte. Je lui répondis que cela étoit à la vérité à craindre, mais que sa Majesté venoit de me dire Elle même qu'on l'avoit reconnu déjà et qu'ainsi il étoit trop tard de s'aviser de vouloir être incognito.

Nous eûmes la dessus un longue dispute, le Roy à m'assurer, qu'il pouvoit fort bien nier qui il étoit, ou que quelque même les Turcs le connoitroient, soutenir qu'il ne vouloit absolument point être le Roy Stanislaus, et moy à l'assurer que cela ne serviroit de rien, puisque les Turcs en croiroient plus à leurs propres yeux, qu'à toutes les assurances qu'il pourroit leur donner du contraire. A la fin sans décider



qui avoit raison ou tort, j'assurai le  
 Roy que j'écrirais au Roy Stanislas le  
 même jour, et que j'irai moy-même à Jassy  
 aussitôt, que S. M. servirait partie avec la  
 permission du Bacha, ou tout à fait in-  
 cognito, que je m'acquitterais des ordres  
 que S. M. me donneroit avec toute l'ex-  
 actitude possible, et que je prendrai  
 avec le Roy Stanislas toutes les mesures  
 convenables pour le faire sortir de l'Em-  
 pire Ottoman, avant que l'Empereur put  
 disposer de sa personne. Cette proposition  
 le tranquillisa, et il me chargea d'insister  
 sur toute chose sur un prompt retour et  
 de ne point entrer en aucune propo-  
 sition, que les Turcs lui pourroient faire  
 par rapport à une paix avec le Roy  
 Auguste. Je promis de faire de mon mi-  
 eux et nous nous séparâmes fort satis-  
 faits, lui du nouvel échiquier que je



lui avois donné de mon attachement  
pour son service, et moi de l'esperance  
que je conçus, que mon entrevue avec le  
Roy Stanislas me fourniroit une occasion  
de rendre au Roy de Suede un service mal-  
gré lui, en travaillant à la paix avec  
le Roy Auguste, dont j'avois déjà depuis  
long temps été chargé par Mr. le Comte  
Flemming, qui étoit convenu avec Mr.  
le Baron de Gört de certaines condi-  
tions fort avantageuses au Roy de Suede  
quelque temps avant l'entrevue en Pome-  
ranie, dont nous avons parlé. J'em-  
ployai le reste de la journée à faire trou-  
ver et à racheter encore quelques uns  
des Officiers Suedois, que le Roy m'avoit  
nommé en particulier pour l'accom-  
pagner, et à leur fournir des habits autant  
que je le pus dans l'embarras où nous  
étions, nous réussîmes si bien, qu'il y



eût le lendemain trente ou quarante Officiers en état de suivre le Roy dont les principaux étoient Mr. Mullern que son Maître qui étoit un homme accommodé avoit logé pendant le tems de sa détention dans son Haven ou appartement de ses femmes qui avoient pris beaucoup de soin de luy et entre lesquelles il parviroit sans conséquence à cause de son âge avancé.

Le Marechal d'Auters, le Chambellan Chirpierna, Mr. Feiff, le General Galdorf fort blessé au bras, les Comtes Bielke et Tossé, le Secrétaire Van Koven et plusieurs autres Officiers des premières familles de Suède.

Je me rendis le lendemain à 5 heures du matin chez le Roy que je trouvai déjà tout habillé et prêt à partir. Cependant la chose traîna jusqu'à dix heures ou environ et il y eut bien des allées et venues avant que l'on



peut mettre toutes choses en train. J'eus  
en attendant un long entretien avec S.M.  
qui roula principalement sur deux cho-  
ses ; l'une étoit la delivrance des pro-  
fesseurs Suedois qui restoit à Bender  
laquelle luy paroissoit tenir fort à cœur.

Il me la recommanda avec tout l'em-  
pressement possible, me promettant que je  
serois payé sans delay des avances  
que je ferois, et qu'il ne manqueroit  
assûrement pas, de reconnoître un jour  
les services que je lui rendrois. La  
Seconde regardoit le Roy Stanislas.

Il me recommanda fort tout ce qu'il  
n'avoit dit là dessus, le jour d'  
auparavant, c'est à dire, qu'il demeu-  
rât incognito autant que l'affaire  
se pourroit, et qu'il n'entrât en  
aucun accommodement avec le Roy  
Auguste. Après une longue Conversation



conversation sur ces deux matieres,  
je voulus prendre congé de S. M. et  
demander ses ordres pour l'Allemagne;  
mais il m'interrompit pour me dire, quo-  
iqu'il m'eût déjà retenu en Turquie  
plus long tems que je n'aurois voulu,  
il esperoit cependant, que je partirois  
point dans cette situation des affaires,  
dont je ne pourrois donner qu'une idée  
fort peu édifiante, pour ses intérêts en  
Allemagne et en Suède, et qu'il souhait-  
roit fort que je vinse le voir à Adri-  
anople, quand ce ne seroit que pour une  
couple de jours, dès que je me ferois ac-  
quitté des commissions dont je me char-  
geois par ses ordres, d'autant plus qu'  
il étoit sur que je trouverois les affai-  
res dans une situation bien meilleure, qu'  
elles ne paroissent à present. Je lui re-  
pondis qu'il étoit fort incertain, où l'on



meneroit S. M. et si c'étoit tout droit  
à Thessalonique, pour l'embarquer et  
l'envoyer en France, ou si on le feroit al-  
ler en quelque île de l'Archipel, et encor  
plus, si on me donneroit la permission  
de le voir et de luy parler. Il rejetta  
tout cela bien loin, m'assurant qu'il n'y  
avoit rien à craindre la dessus, et qu'il  
ne sortiroit jamais de la Turquie pour s'en  
retourner dans ses états, qu'avec une  
armée de 1000 Turcs et Tartares; j'ay  
beau lui faire toute sorte d'objections  
il parût encore plus entêté de son sen-  
timent, que je ne pouvois l'être du mien  
et nôtre conversation n'auroit jamais  
fini si le Bacha ne seroit venu hors in-  
terrompue, pour demander l'heure que  
sa Majesté vouloit partir. Après qu'ils  
furent convenus là dessus, et que le Bacha  
fût parti, le Roy me pressa de lui donner



que je viendrois le voir à l'endroit où  
on le meneroit, que je n'y resterais qu'au-  
tant de jours, qu'il me plairoit, et qu'il  
dependroit absolument de moy de partir,  
quand je le trouverois à propos. Mais qu'  
il luy importoit beaucoup d'avoir une  
personne de confiance, par la quelle  
il pourroit envoyer en Suède des ordres  
convenables aux conjectures d'alors.

Quelque envie que j'eusse de profiter de  
cette conjoncture pour m'en retourner  
à la fin une fois en pais Chrétienne et  
revoir ma patrie, il n'y avoit pas moyen  
de refuser un si grand Prince, qui a ve-  
ritablement de l'amitié pour moy. Je re-  
solu donc d'envoyer mes equipages et  
mes domestiques en droiture en Allemagne,  
par la Voie de Moldavie, Transylvanie  
Hongrie, et je promis à la Maj. que j'irai  
avec un ou deux de mes Domestiques seule-



ment à Adrianople, et qu'après y avoir  
resté une couple de jours je me rendrais  
par Constantinople, l'Archipel, la Grèce  
et la Dalmatie à Venise, d'où je conti-  
nuerois mon voyage pour l'Allemagne  
par la route de poste ordinaire. Le  
Roy fut fort content de ma docilité et  
le Bacha étant entré, peu de temps après  
pour dire que tout seroit prêt dans une  
heure de temps, je quittai S. M. pour me  
rendre cher moy ou ayant changé de  
chevaux et m'ené quelques domestiques  
avec un cheval de main avec moy, je re-  
tournai à Bender lorsque le Roy étoit  
sur le point de se mettre en voyage;

Effectivement quelques minutes après  
S. M. entra dans le Carrosse Turc, qu'on  
lui avoit fait préparer. Ce sont des cha-  
riots faits à peu près comme les  
en Hollande et les Turcs ne s'en servent



ordinairement, que pour leurs femmes  
ou lorsqu'ils sont vieux ou malades.

Mr. Grothusen entra dans le même Carrosse  
se mit vis à vis de S. M. qui étoit couché  
quasi de tout son long faisant semblant  
de ne se pas bien porter, pour avoir un  
excuse honorable envers soi-même et le  
public de ce qu'elle ne montoit pas à  
cheval. Il est certain, que le plus grand  
motif, qui le porta à cela, n'étoit ni sa  
pretendue indisposition, ni de ce qu'on le  
laissoit sans epee, qu'il ne quittoit quasi  
jamais, que lorsqu'il couchoit deshabillé  
dans un lit; mais la crainte qu'il avoit,  
que le Grand Seigneur, qui étoit à Adri-  
anople où il comptoit qu'on le meneroit  
ayant envie de le voir ne l'obligeat de  
venir chez lui prendre une audience à peu  
près comme les Ambassadeurs; et il ne fi-  
gnit cette maladie que pour s'excuser d'



aller chér le Grand Seigneur, et l'obliger de lui donner la première visite, s'il avoit envie de le voir.

Il y avoit un autre espèce de Carosse pour le Charrelier Mullern et Mons. Feij et environ trente ou quarante officiers à cheval des principaux desquels j'ay fait mention cy-dessus, avec quelques domestiques, tous sans épée, qui suivoient le Carosse.

Le Bacha avec sa Cour et la Musique Turque précédait ce convoi, assez lugubre par rapport à la situation dans lequel se trouvoit ce Heros, qui peu d'années auparavant avoit été en état à la tête de 40000 hommes de donner si non la loi au moins la balance à toute l'Europe. Je m'étois aussi mis à cheval pour accompagner le Roy qui des qu'il m'aperçut, me signe de



m'approcher et m'ayant prit par la main, je fus obligé de Galoper presque toujours à côté de son carrosse, jusqu'à Cauchan; les mauvais chemins, qu'il y fait au mois de Février, m'auroient fort incommoder, sans la bonté d'un bon petit cheval d'amble Circassien.

Nous conversâmes pendant trois heures de temps, sur bien des affaires passées, présentes et à venir; mais le point qui occupoit, le plus le Roy, et qu'il me recommanda sans cesse, étoit la délivrance des prisonniers, et le prompt retour du Roy Stanislas en Allemagne. On avoit préparé une maison pour S. M. à Cauchan, une des premières villes de la Tartarie de Budziack, et des logements tant mauvais, que bons pour nous autres chez les Tartares, Moldaves et Juifs, qui demeurent dans cette Ville en grand nombre. Au soir on servit à



diner au Roy à la Turque, sur une  
petite table de la hauteur d'un pied,  
qu'on mit sur le sofa ou étoit assis  
le Roy, le Bacha avoit fait préparer  
le souper et il y avoit un infinité de  
plats, comme c'est la mode dans ce pays-  
qui consistoit en petits morceaux de  
mouton rôti, un poullet bouilli avec une  
espèce de soupe, plusieurs plats de ris ha-  
viller en différentes façons, du miel, lait,  
et autres mets particuliers du pays. Le  
Roy se coucha de bonne heure, et se mit  
en chemin à sept heure, pour poursuivre  
son voyage de la même manière que le  
jour précédent. Je pris congé de S.M.

Après m'avoir encore recommandé les  
deux points plusieurs fois mentionner,  
la dernière chose qu'il me dit, fut, qu'il  
espéroit de me revoir bientôt à Adrianople  
sur quoi l'ayant quitté je donnay des



deux à mon cheval, et je fus de retour  
à Bender en moins d'une heure et demie.

Aussitôt que j'y fus arrivé, j'écrivis  
au Roy Stanislas en conformité des or-  
dres, que j'avois reçus, et je lui en-  
voyai un Janissaire à Jassi qui promit  
de remettre les lettres en main propre.

Le lendemain je fus trouver le Bacha,  
et ayant débuté par un présent d'une cou-  
ple de montres d'or et d'argent, et de deux  
Chevaux allemands, que les Turcs aiment  
pour leur grandeur et force, et que le Ge-  
neral Sparre et un autre Officier Suédois  
avoient saurez chez moi; je le fis souvenir  
de la promesse qu'il m'avoit fait, de faire  
delivrer tous les prisonniers Suédois aussitôt  
que le Roy seroit parti, et je le priai de  
mettre sa parole en execution le plutôt  
qu'il pourroit. Il me repondit que la  
chose n'étoit pas si aisée que je pensois,



qu'il avoueroit bien entre nous, que pour  
obliger les Janissaires d'attaquer le Roy  
de Suede, il leur avoit fait esperer, que  
les Suedois, qu'ils prendroient seroient  
leurs esclaves, et qu'il étoit d'angeren  
de rompre tout d'un coup cette promesse.

Je repondis, que j'étois sur, que ce n'  
étoit pas l'intention de la Porte et que si  
le Roy de Suede se reconcilioit avec le  
Grand Seigneur, comme il y avoit quelque  
apparence, qu'alors le Roy ne lui pardon-  
neroit jamais, s'il y en manquoit aucun  
par sa faute. Nous eûmes encore bien des  
disputes et des raisonnemens sur cette  
affaire, mais à la fin nous convinmes,  
que le Bacha feroit publier dans la  
ville de Bender, et aux environs, que  
quiconque avoit un prisonnier Suedois  
caché chez soi, perdrait sa tête, s'il ne  
le menoit au jour et à l'heure marquée



a' la place qu'on destinoit pour cela ; que  
 je me rendrois ensuite avec une couple de  
 Commissaires Turcs et de l'argent a' la dite  
 place, et que je donnerois a' chaque Turc  
 ou Tartare, qui me livreroit un Medois, de  
 l'argent a' proportion de la dignité de celui,  
 qu'il me remettroit entre les mains, non pas  
 comme un rançon, mais comme une espece  
 de recompense, de ce qu'il auroit nourri si  
 longtems son prisonnier.

La chose fut executée comme elle avoit  
 été projetée; Le Pacha fit publier au son  
 d'une clochette par toute la ville de Bender  
 et les Fauxbourgs, qu'on amènât sous peine  
 d'avoir la Tête tranchée, tous les prisonniers  
 Medois deux jours après dans une plaine  
 entre la ville et le Camp. Il ordonna d'en  
 faire autant dans les petites villes et villages  
 voisins. Le jour et l'heure étant venue, le  
 Pacha fit dresser une Tente au milieu de la



dite plaine, je m'y rendis avec deux Secretaires, et je trouvai dans la Tente deux Commissaires Turcs, et toute la Campagne couverte de Turcs et de Tartares, amenant de tout côté des prisonniers Suédois.

Ayant pris place à une table, qui étoit dans la tente, et les quatre Esclaves ou Ecrivains Turcs et Chrétiens à côté de moy, et ayant mis une grande bourse où il y avoit environ deux mille Ducats sur la table, on donna ordre à chaque Turc et Tartare d'avancer avec son présent Esclave. Toute la troupe voulut s'avancer presque en même temps; mais ayant fait ranger une couple de Chinois devant la tente on les fit entrer l'un après l'autre et je donnois à chacun de ceux qui m'amenoient un prisonnier Suédois, sans compter dix, douze, quinze, vingt ducats, à proportion des prisonniers qu'ils me remettent,



outre cela, je fus obligé, de leur donner une  
quittance Turque, que les deux Effendis couchoi-  
ent par écrit, signée de mon nom, qu'un tel  
par exemple Ibrahim ou Mehmed Pacha m'  
avoit livré Mr. NN etc. ayant continué  
de cette manière depuis neuf heure du matin  
jusqu'à 4 heure, ou environ l'après-midi.

J'eus le bonheur d'en délivrer un si  
grand nombre, qu'étant retourné chez moy  
vers le soir, et ayant fait le calcul, nous  
trouvâmes qu'en les comptant tous il y avoit  
déjà 752 de délivrer, sans compter ceux qui  
avoient suivi le Roy.

Le lendemain le Pacha m'avoit donné des  
ordres pour tous les Sous-Pachas, Chefs des  
villages aux environs, Mr de la Motraye  
et quelques autres personnes, que j'avois  
à l'entour de moy; prièrent sur eux, d'aller  
determiner ceux qu'on avoit cachés à la Cam-  
pagne, et quelque jours après ils nous en re-



menerent plusieurs, que les Tartares auroient emmené, bien loin sans cette precaution ; les Principaux étoient les Generaux Kingsted et Hierta, le Marechal Adlerfeld, le Secrétaire Klinckenstrom, Mons. Bauman, neveu du Baron Strahlenheim et plusieurs autres à qui les Tartares avoient ôté leurs habits et leur avoient donné des pellices de Mouton en échange, et qui se plaignoient tous bien forts de l'impolitesse et de l'inhumanité de leurs maîtres, qui les avoient accoupler deux à deux comme les chiens de chasse, les avoient fait trotter à côté de leurs chevaux la corde au col, et les avoient ensuite obliger les uns à étriller les chevaux, et les autres à garder les vaches, moutons etc.

Enfin apres quelques jours de recherche nous trouvâmes qu'il ne nous manquait



en tout que quinze personnes, dont nous étions  
 sûrs que douze ou treize avoient été tués à  
 l'attaque de la maison, parmi lesquels les  
 premiers étoient le Gentilhomme de la cour,  
 Mons. Thalmberg, et Mr. Clysendorff, quoique  
 n'ayant point trouvé le corps du dernier  
 parmi les morts, plusieurs personnes croyent,  
 qu'il a été emmené par les Tartares. Ainsi en-  
 viron de mille personnes qui avoient été prises  
 à cette affaire, il n'y en a que 2 ou 3, qu'on  
 ne sache pas bien ce qu'ils sont devenu, soit  
 qu'ils ayent été enlevés, et cachés, dans la  
 grande Tartarie, soit qu'ils ayent été ensevelis  
 sous les flammes de la maison.

J'étois fort content de ce que je venois  
 de faire, et je recevrai tous les jours mille  
 et mille bénédictions de tout ceux que j'  
 avois ainsi tirés d'une esclavage, qui leur  
 paroissoit insupportable, ce qui me donnoit  
 l'idée du plaisir, qu'un Grand Seigneur



doit sentir de pouvoir faire du bien tous les jours, s'il veut. La seule chose qui pût le distinguer de nous autres particuliers; le pendant ma joye n'étoit pas complète encore. Je voyois tout ce nombre de gens, parmi lesquels il y avoit tant d'officiers de distinction et des gens de la première qualité, tout à fait nus pour ainsi dire, et sans avoir, ou prendre un sol pour acheter à manger et à boire; Mes finances étoient fort épuisées parce qu'il m'en avoit coûté à les racheter, et par mille autres petites dépenses aux quelles la situation où je me trouvais, m'assujétissoient, et que je ne fais pas naturellement. Ainsi pour les tirer d'affaires, je fus trouver le pacha et lui ayant fait de grand remerciement de l'assistance, qu'il m'avoit donnée pour la délivrance de ces prisonniers, je lui fis sentir l'embarras, dans lequel je me trouvais



d'avoir près de mille personnes sur les bras sans savoir, comment les nourrir. Il entra dans mes raisons et il leur ordonna à chacun deux Para par jour, ce qui fait environ la 20<sup>ème</sup> partie d'un écu, l'un pour acheter de la viande et du pain, et l'autre pour acheter du vin à ce qu'il me dit. Comme je le trouvais de bonne humeur et fort raisonnable, je pris mon temps pour lui parler de la situation dans laquelle se trouvoient deux ou 3. mille Polonois et 7. ou 8000 Cosaques, dont ceux-ci avoient suivi le Roy de Suède, depuis la bataille de Poltava, et qui se trouvoient, après la mort du fameux, Chareppa sous le commandement, du fameux General Orlick et les autres étoient venus joindre S. M. à Bender sous les ordres du Palatin de Rivie. Il me promit de pourvoir aussi à leur subsistance, sur quoi je m'en fus dans le Faubourg



ou logeoient les Suédois delivrer. Je les  
rejoins beaucoup par la bonne nouvelle  
que je leur apportai; que le Bacha leur  
avoit accordé deux Para par jour (quoique  
quelques Officiers ne furent pas con-  
tents, qu'on les avoit traité sur le même  
pied que les simples Soldats) et comme les  
vivres sont à fort bonne marché ici, on  
trouve moyen de vivre de cette petite  
somme avec l'aide de la chasse, qui est libre  
à tout le monde et tres abondante.

Pour rendre la partie un peu plus égale  
je tenois table ouverte de 15 ou 16 couverts  
tous les jours, à la quelle on ajoutoit sou-  
vent une petite de 7 ou 8, où les Principaux  
Officiers vinrent, manger sans façon, aussi  
bien que chez Mr. de Jeffereyes. Je fus en-  
suite au Camp Polonois et Cysaque où  
les Chefs et autres Officiers, me firent de  
grands remerciemens de mes soins; apres quoi



il ne me resta plus qu'une chose à faire,  
qui étoit d'habiller les Suédois presque  
tous nus, à l'exception du General Sparr,  
qui avoit eu la precaution d'envoyer la  
plus grande partie de ses hardes chez moy,  
ce que cependant le Roy n'avoit guere  
approuvé. Pour les aider autant qu'il  
étoit en mon pouvoir, je fis publier le  
lendemain par toute la ville et sur tout  
parmi les juifs, que quiconque avoit attrai-  
pé quelque habillement du butin qu'on  
avoit fait à l'affaire de Bender n'auroit  
qu'à me l'apporter, et que je lui en payerois  
la valeur. En moins de deux fois vingt quatre  
heures, j'eus une maison nette, qui étoit  
à côté de la mienne, toute remplie de  
just-au-corps, vestes perruques, linges, bottes,  
épées, chapeaux, qu'on vendoit à bon mar-  
ché, sur tout les perruques, dont j'achetois  
deux qui valaient 30 ou 40 ecus pour deux



florins, de sorte que ma maison ne  
ressembloit pas mal à une friperie, j'y  
menai les officiers Suédois l'un après  
l'autre, et chacun choisit un habillement  
complet, ou de ses propres habits, qu'  
ils pouvoient reconnoître, ou de ce qui  
lui convenoit le mieux.

Les Officiers eurent chacun deux ou  
trois chemises et les autres furent fort  
heureux d'en attraper une. Enfin je fis  
une si juste distribution des hardes que  
j'avois achetées, que chacun parut con-  
tent. J'eus le bonheur aussi de racheter  
quantité de Papiers de la Chancellerie  
de Suède qui avoient échappé au feu  
avec les plans et relations que trois  
officiers que le Roy avoit envoyez en  
Egypte et du côté de Jerusalem, en avoit  
faites. Je puis dire que je n'avois eu  
jamais tant d'affaires en ma vie. J'avois



tous les matins à mon lever cinquante ou  
soixante Officiers Suédois Polonois ou Cossques,  
sans compter un nombre infini de Turcs, Tar-  
tars, Juifs, Arméniens etc. dont chacun a-  
voit quelque chose à solliciter ou à se plain-  
dre, et tout le monde s'en rapportoit à ma  
décision, sans murmurer. Outre cela j'avois  
tous les jours des affaires avec le Pacha et  
des Courriers à dépêcher vers le Roy de  
Suède, le Roy Stanislas, et en Allemagne,  
et pour y vaquer — mieux, un fort hon-  
nête Turc, me prêta une Chambre, dans son  
Harem, pour y être à l'abri de la multi-  
tude, qui m'environnoit tous les jours.

C'est là où je me retirois de jour et de  
nuit, lorsque je voulois être seul, étant  
très sûr, que mon hôte ne laisseroit en-  
trer aucun autre homme, pas même au-  
cun de mes valets de manière que j'  
étois obligé de me faire habiller et des-



habiller par une espèce de Fille de Cham  
bre, qui avoit aussi été rachetée.

Quelques jours après je fus trouver le Pa  
cha et je le lui dis: qu'ayant mis par  
son assistance toutes les affaires à bender sur  
un assez bon pied, il ne me restoit avant  
mon départ pour Demotica, qu'à exécuter  
une commission, dont le Roy m'avoit char  
gé pour le Roy Stanislas, et qu'ayant  
envie d'aller pour cet effet à Jassi; je le  
prierai de me donner les passeports necessai  
res. Il me répondit, qu'il n'étoit pas necessai  
re que je me donnasse cette peine, puisqu'il  
avoit déjà ordonné au Hespardar de  
la Valachie d'envoyer le Roy Stanislas  
à bender avec une bonne escorte. Je  
previns bien que cela feroit reculer le départ  
du Roy Stanislas, que le Roy de Suède m'a  
voit si fort recommandé de hater. Cependant  
il n'y avoit pas moyen de rompre ce voyage; ainsi



ainsi tout ce que pûs faire, étoit de lui demander la permission de rencontrer le Roy Stanislas en chemin, et de m'aboucher avec lui; avant qu'il vint à Bender. Il eut quelque peine à m'accorder, mais il y consentit, enfin à condition, que je le ferois secrètement, et tout à fait inéognit, de peur que les Generaux Polonois ne lui demandassent la même faveur, s'ils venoient à le savoir. Ayant appris peu de jours après, que le Roy Stanislas étoit en chemin, je me déguisai en Janissaire de pied en Cap, et ayant encore pris deux ou trois autres Janissaires, et chons. de la Mottraye, déguisé de même avec moy, je me mis à cheval et je me rendis avec des levriers, sous prétexte de la chasse, sur le grand chemin de Jassi, à deux ou trois lieues d'Allemagne de Bender. Et trois ou quatre heures du soir, ayant vû de loin paroître



une troupe de Turcs que le Bacha  
avertit envoyé pour conduire S. M. à Ben-  
der, je m'y rendis au Grand Galop, et  
ayant vu parmi eux 3 ou 4. personnes  
habillées à la française, je m'adressai  
au plus proche, pour lui demander des  
nouvelles du Roy Stanislas. Il se trouva  
que c'étoit le Roy lui-même, que je n'a-  
vois pas reconnu dans son déguisement,  
l'ayant toujours vu en Saxe, en Pologne  
et pendant cinq ou six mois en Pomé-  
ranie habillé à la Polonoise. Il me  
reconnut malgré mon déguisement, qui  
étoit du moins aussi extraordinaire que  
le sien, et m'ayant dit. Comment mon  
cher Fabrice vous ne me reconnaissez plus.

Je voulus me jeter du cheval pour  
lui faire ma soumission, mais il ne voulut  
pas le permettre, disant, que puisque nous  
étions tous deux incognito, il n'étoit pas



besoin de ceremonie, et nous étant un  
peu separer de la troupe, nous eûmes une  
longue conversation sur son arrivée en  
Turquie, sur les propositions que le Roy  
Auguste lui avoit fait faire par le Comte  
de Flemming, sur son depart, et sur la si-  
tuation presente des affaires. Il s'appergût  
bien du faux pas qu'il avoit fait d'entre-  
prendre le voyage en Turquie, et du malheur  
d'être arrivé exactement à Jassi le jour de  
l'affaire de Bender, mais il se flattoit  
que la Porte feroit quelque chose en sa  
faveur, pour le retablir sur le Throne de  
Pologne, et il ne temerignoit par consequent  
pas tant d'envie de partir, que le Roy de  
Suede vouloit bien. Lorsque nous fîmes  
à portee de la ville, je le quittai pour  
prendre les devants et pour ne pas de-  
couvrir, que je l'avois vu avant son  
arrivée à Bender. Je rencontrai à une



petite distance de là un Aga, que le  
Bacha lui envoyoit avec une partie de  
sa cour et un beau cheval richement  
caparaçonné à la Turque et à quelque  
pas de là tous les seigneurs et officiers  
Polonois, qui alloient au devant de lui  
pour le saluer et lui rendre hommage,  
Ils ne me reconnurent point, d'autant  
plus que je pris soin de ne pas les approcher  
de trop près, le Roy monta sur le cheval  
Turc, et entouré de toute la suite fut  
salué de 12 coups de Canon, et conduit  
à une maison de la ville qu'on avoit  
préparé pour luy.

Le Bacha le fit voir le lendemain et  
comme ce Prince a beaucoup de politesse  
naturelle et que le Bacha pour un Turc  
n'en manque pas non plus, il y eut force  
complimens et protestations d'amitié en-  
tre eux. Le jour suivant le Bacha fit



donner à sa chapele une garde de Janissaires semblable à celle que le Roy de Suède avoit eue, mais pour dire la verité c'étoit plus pour s'affûter de sa personne que pour lui faire honneur, puisqu'elle le suivoit de fort près lorsqu'il sortoit, et sur tout lorsqu'il alloit à la chasse. Cependant ce Prince, les Seigneurs Polonois et le Bacha eurent diverses conférences ensemble, où j'assistois toujours et où souvent je faisois le mediateur, lorsque les Troupes Polonoises avoient commis quelque desordre. Je pressai beaucoup le depart du Roy Stanislas, selon les instructions, que j'avois du Roy de Suède mais le Bacha pretendoit qu'il y alloit de sa tête s'il y donnoit son consentement avant le retour du Courier depeché à Constantinople, d'autant plus qu'ayant presque forcé l'Hospodar de la Valachie



de l'envoyer à Bender, c'étoit à lui  
à répondre de sa personne de manière  
que je perdais mon temps et mes peines.

Sur ces entrefaites nous apprîmes  
par un Courier venu d'Adrianople  
que les affaires avoient tout à fait  
changé la face, qu'à la vérité l'exten-  
sion du Grand Seigneur avoit été, com-  
me je l'ai déjà dit ci-dessus d'envoyer  
le Roy de Suède à Thessalonique et de  
l'enfermer dans quelque château; ou de  
l'exiler dans quelque isle de l'Arché-  
pel, mais que les représentations de Mr.  
l'Ambassadeur de France et d'autres  
Amis des Suédois à la Porte Ottomane  
avoient détourné ce coup. Que le Grand  
Seigneur avoit fait divers changements  
dans son ministère, que le Roy étoit  
bien traité à Demotica petit bourg à six  
lieues de Adrianople, où on l'avoit logé



dans la plus belle maison qu'il y eut; ce  
 qui avoit de nouveau enflé les esperances  
 de S. M. Je reçus par le même courier  
 plusieurs lettres de la part du Roy, par  
 Mr. le Chancelier Chullern, et Mr. Grothusen,  
 qui m'invitoient à les aller joindre à De-  
 motica, et je m'y serois rendu inécessamment  
 si une aventure du Comte de Sapiéha eût  
 retardé mon depart. Ce Seigneur s'étoit  
 détaché ci-devant du parti du Roy de  
 Suede, parce qu'on luy avoit ôté la Charge  
 de Grand-General de Lithuanie, qu'il  
 pretendoit être hereditaire dans sa famille  
 pour la donner au Prince Wierowski, mais  
 n'ayant pas trouvé son conte auprès du  
 Roy Auguste, il étoit venu à Bender  
 où on lui fit esperer un equivalent pour  
 le grand Generalat de Lithuanie; mais  
 insensiblement on commença à le soupçon-  
 ner d'être un Emissaire Secret du Roy



Auguste, qui n'étoit venu que pour observer toutes les actions et démarches du Roy de Suede. Quoiqu'il en soit, ayant decampé secrettement un beau matin par une terreur comme si ce Prince Wihowiesky en vouloit à sa vie, on depecha quelques Suedois apres lui et le Colonel Silverhielm par le quartier du il passoit, l'arrêta à une petite distance de Bender, où il le ramena.

Pour surcroît de malheur l'on trouva parmi ses papiers la Copie d'une lettre qu'il avoit écrite au Roy Auguste, où il l'assuroit d'une fidelité inviolable, et y ajoutoit quelque chose fort au desavantage du Pacha, dont celui ci et tous les Seigneurs Polonois furent tellement irrités, que le premier vouloit, qu'ils lui coupassent la tête, mais on lui remontra que de telles choses ne se pratiquoient pas



entre les Chrétiens sans un procès formel,  
et le Cham des Tartares avec qui le Comte  
étoit fort bien, interpresa son autorité,  
pour le faire relâcher. Le Roy Stanislas  
cependant me fit donner copie des lettres  
qu'on avoit trouvées parmi ses papiers, pour  
en informer le Roy de Pologne, lorsque je le  
joindrois.

Nous reçûmes à peu pres et même temps d'au-  
tres nouvelles d'Adrianople, par où le Bacha  
apprit, qu'il seroit infailliblement aussi des-  
posé, et comme j'avois appris la même chose  
par mes lettres, je fus le trouver, et ayant  
delicatement, et ayant touché la corde,  
il ne fit aucune difficulté de m'avouer  
nettement ce qu'il avoit à craindre la dessus.

Cependant je fus fort surpris de la tran-  
quillité qu'il témoignoit dans cette rencontre  
je lui dis comme pour le consoler que la  
chose ne seroit peut-être pas si dangereuse,



il me repondit avec une espece de fieurs,  
qu'outre que leur Religion les obligeoit, de  
recevoir ces sortes de disgraces avec une en-  
tiere resignation au decret du Ciel, il y étoit  
accoutumé, le même cas luy étant déjà arrivé  
deux ou trois fois; qu'on l'avoit déposé  
dans le temps de sa plus haute fortune,  
qu'on lui avoit enlevé ses biens, pierreries  
et son argent, et qu'on avoit vendu pub-  
liquement ses esclaves, meubles, chevaux  
etc. qu'on l'avoit exilé après dans une  
isle de l'Archipel avec un isolette ou  
florin par jour; mais qu'ensuite au chan-  
gement de Vizir, il avoit été rapellé  
et remis dans de si grands postes, qu'il  
avoit trouvé moyen de regagner en peu  
de temps ce qu'on lui avoit enlevé, qu'il  
esperoit que la même chose arriveroit  
encore. Cependant j'appris sous main qu'  
avec toute sa Philosophie, il ne laissoit



pas d'envoyer son argent, ses pierreries  
 et tout ce qu'il avoit de plus précieux par  
 son frere en quelque lieu de sûreté. Il  
 me fit confidence aussi, que le Cham des  
 Tartares avoit eu une Lettre du Grand  
 Seigneur, qui l'invitoit à se rendre à Adre-  
 anople sans pretexte de conférer avec lui  
 sur quelque entreprise importante, mais qu'  
 il étoit assuré, qu'il ne feroit pas à moitié  
 chemin qu'on le déposeroit et l'enverroit  
 à l'exil, vu que la coutume n'est pas d'  
 étrangler les Chams des Tartares, mais  
 seulement de les déposer et exiler; J'ai  
 encore actuellement des conférences par-  
 ticulières avec le Roy Stanislas, sur la paix  
 avec le Roy Auguste, que ce Prince a tou-  
 jours fortement à cœur et à la quelle  
 il me prie sur toute chose de porter le  
 Roy de Suède.

Comme mon départ est fixé pour après-  
 demain, celle-ci sera la dernière Lettre



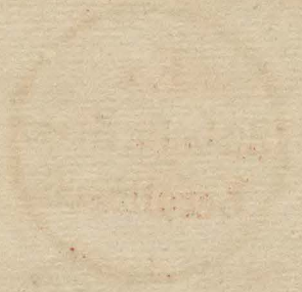
que j'aurois l'honneur de vous écrire  
d'ici, remettant de vous donner des nou-  
velles de la Situation ou je trouverois  
les affaires du Roy de Suede, a' mon  
arrivée a' Demotica.

Je suis etc.





écrit  
nou  
erous  
mon











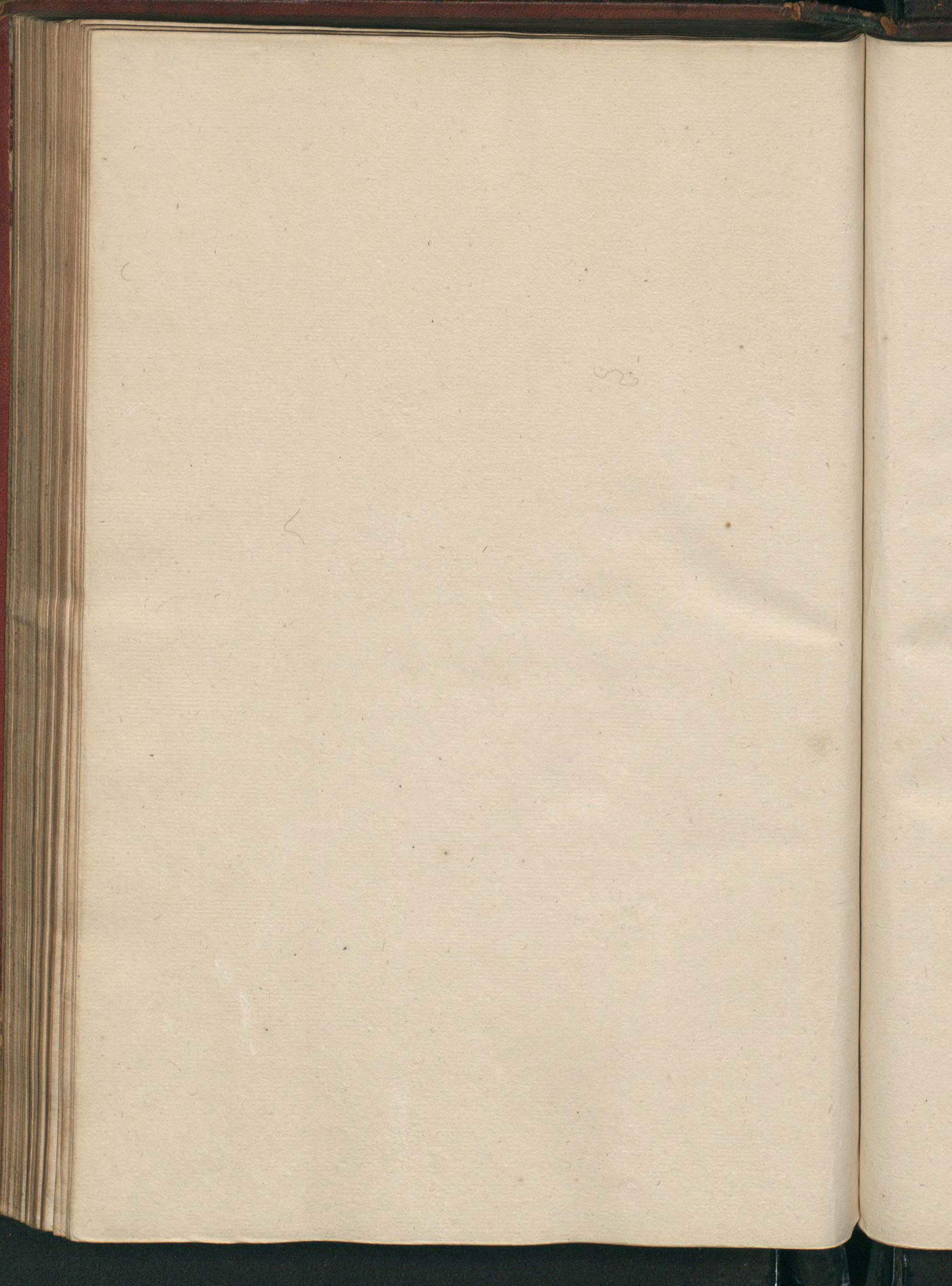








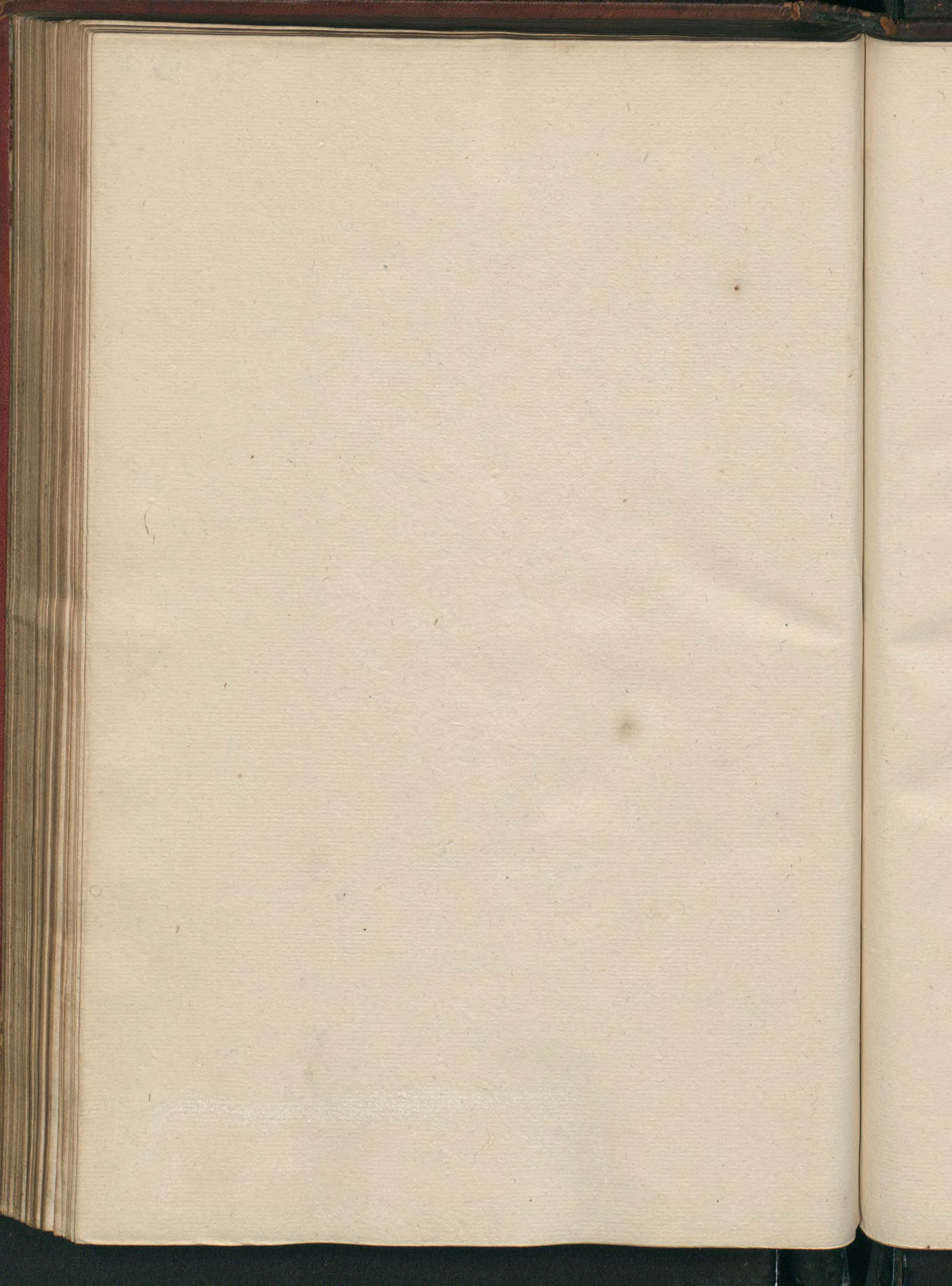






















x. 100















































































xx 140







xxi

111

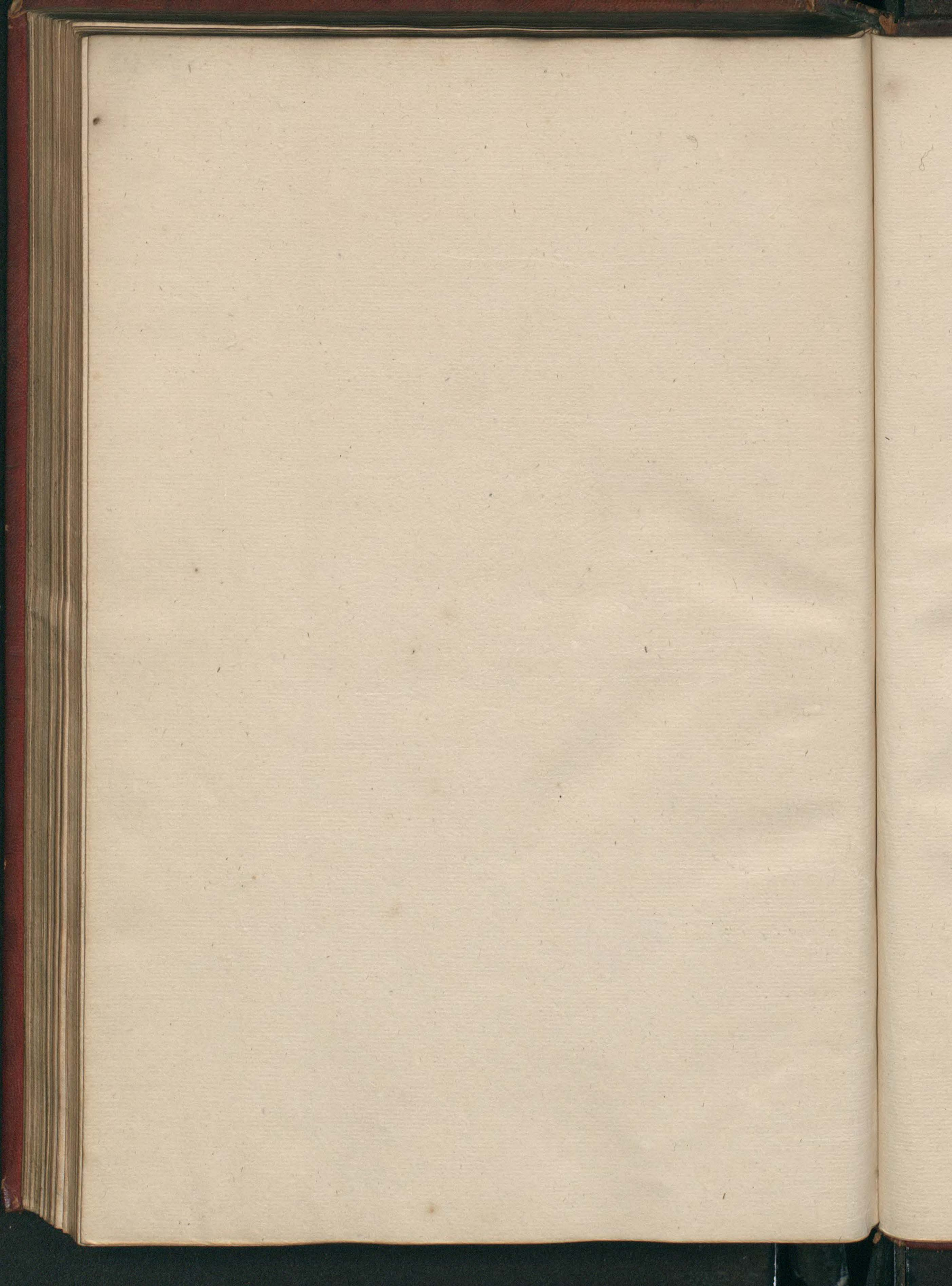






xxii 1/2

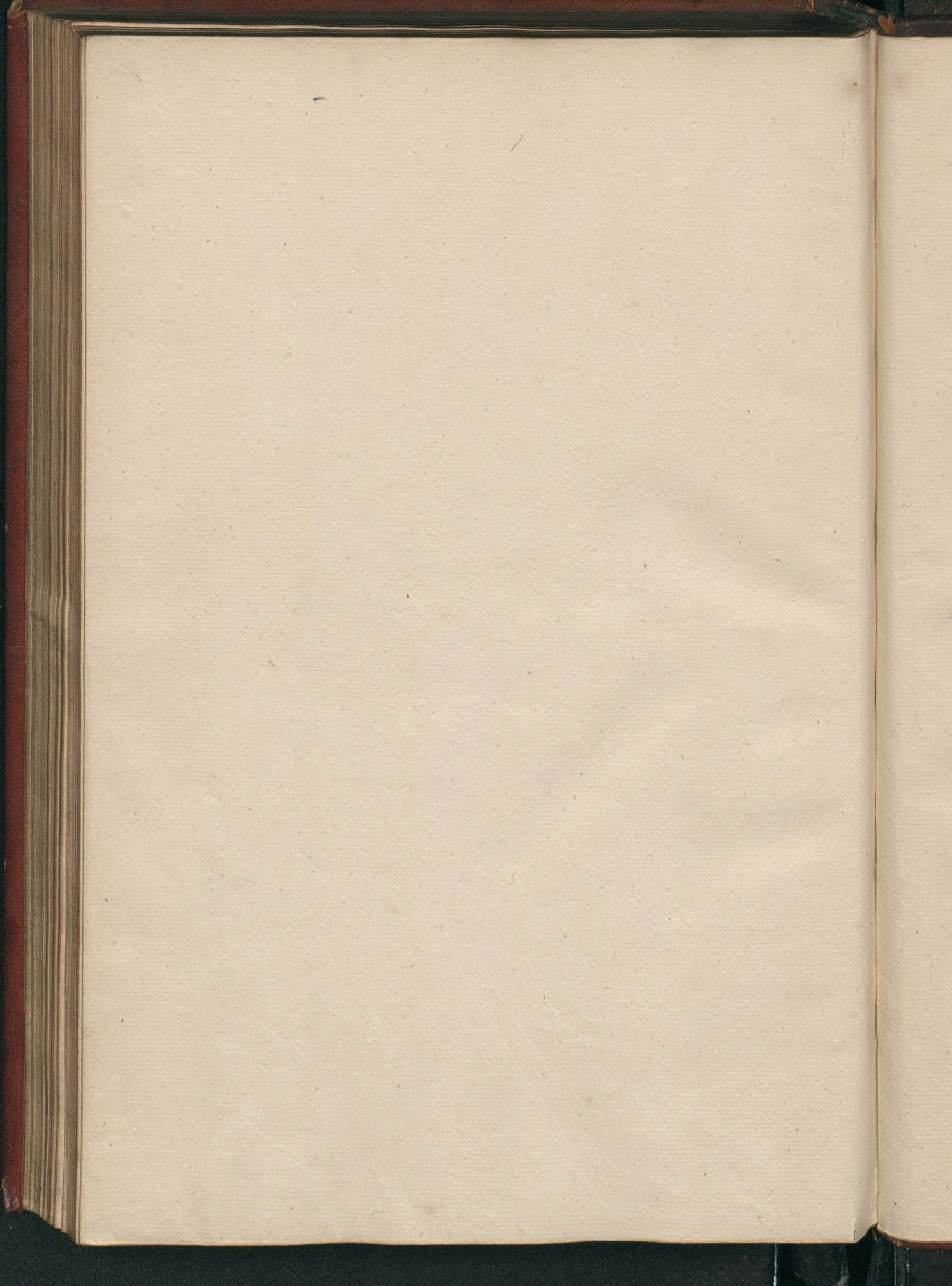














XXIV 114







XXV 115







XXVI 146



